



ACTUALITÉS

LA FETE DES TUILES



HISTOIRES DE...

MAI 68



AMENAGEMENT

LA PLACE VICTOR-HUGO

Gre. mag

n°20

MAI
JUIN
2018

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



Plus belles nos rues

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Goukitok • Julie Arménio • Guillaume Gomord • Siva Navalane • Claudine Le Gac

LES ACTUALITÉS P.06

La 4e édition de la Fête des Tuiles • **Le Printemps des cimetières** • La marche des fiertés • **Les 20 ans de la Bobine** • L'inauguration de la bibliothèque Alliance



LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur...

LES QUARTIERS P.28-33

La Villeneuve : ANRU 2 • Le Verger Aventure • le projet Médiaterre • La bibliothèque Mistral - Eaux-Clares • Les 40 ans de la MJC Mutualité...

CROQUIS DE QUARTIER P.34-35

Portraits des habitants du quartier Mistral

TRIBUNES POLITIQUES P.38

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Forum international du bien-vivre



Le dossier P.16
Plus belles tes rues !

L'ÉPINGLÉ P.22

Qui fait quoi pour embellir la ville?

LE DÉCODAGE P.24

Le cairn, monnaie locale • le renouveau de la place Victor-Hugo • Les bons chiffres de la mobilité

LE POINT SUR... P.26

Le moustique tigre : comment lutter ?



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur **Gre-mag.fr**

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.38

Le Street Art Fest • Le festival Regards croisés • Les gens d'à côté...

CHRONIQUE DES SPORTS P.40

Le sport associatif et ses champions



HISTOIRES DE... P.44

Mai 68 à Grenoble

L'ŒIL DE... P.46

Baptiste Gamby

Photographe spécialisé en architecture

EN PRATIQUE P.45

Les derniers chiffres INSEE • Recrutement animateur périscolaire

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



“
Une ville embellie, c'est d'abord une ville qu'on préserve et qu'on ne salit pas.
”

Vous sonnez la « mobilisation générale » pour embellir Grenoble. Ça veut dire quoi ?

Nous avons tous un rôle à jouer pour être fiers de notre ville ! Puissance publique, habitants, acteurs économiques, associations : on s'y met tous ! Grenoble est une ville exceptionnelle. Sa créativité, son caractère pionnier, son environnement alpin, son goût pour l'audace et la douceur, font notre force en même temps que notre originalité. Même si nous devons rester vigilants, et que tout n'est pas simple. Il suffit de regarder la brutalité qui sévit ailleurs, en France et dans le monde, pour voir la chance que nous avons de vivre ici, au cœur des Alpes. Par la mobilisation de chacun, notre ville peut garder son temps d'avance.

Qui doit, selon vous, se mobiliser pour Grenoble ?

La puissance publique, bien sûr, qui grâce à ses 200 agents des espaces verts et ses 225 agents de propreté

entretient chaque jour l'équivalent de 15 terrains de foot. Que cela soit grâce à la libération progressive de la pub en ville, la végétalisation (déjà 3400 arbres plantés en 4 ans !), la valorisation du patrimoine (le chantier de la Tour Perret approche, la passerelle Saint-Laurent rouvrira en octobre) ou bien la place nouvelle des arts dans notre ville, grâce au Street Art par exemple, la Ville agit. Les acteurs du territoire, comme les commerçants, aux abords des terrasses, des boutiques, sur les marchés, prennent conscience de leur rôle essentiel. Les habitants et les copropriétés aussi ont une part à jouer, car une ville embellie, c'est d'abord une ville qu'on préserve et qu'on ne salit pas : par exemple la gestion des sorties et entrées des poubelles est importante ! Les bons gestes se partagent, dès le plus jeune âge, à l'école ! Cela vaut pour nos rues, nos parcs, nos places. Comme les montagnes qui l'entourent, Grenoble est un bien commun. A chacun de prendre soin de la beauté du site.

Quelles sont les nouveautés que vous mettez en place ?

La Ville agit à tous les niveaux. D'abord, elle modernise son action pour répondre aux nouveaux besoins : végétalisation, renfort sur le nettoyage des tags et des w.-c. publics, recrutement d'un éducateur canin, etc. Innover, c'est aussi expérimenter : la Ville expérimente des candriers de ville devant les cafés et restaurants volontaires. Ensuite, elle permet à toutes et à tous de s'investir pour Grenoble, que cela soit avec les Balcons Fleuris, la Belle saison, ce grand ménage de printemps qui aura lieu le 26 mai, les chantiers et les budgets participatifs, qui rassemblent chaque année de plus en plus de Grenoblois. Cela vaut aussi pour les Unions de quartiers, les Unions commerciales... Enfin, la Ville renforce ses moyens pour verbaliser les crottes de chien et les mégots (65 euros) et facturer les dépôts sauvages (150 à 300 euros). Embellir Grenoble est l'affaire de tous, à nous tous d'être responsables adopter les bons gestes !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Eric Piolle
Responsable de la rédaction : Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Emde, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Clémentine Méténier, Philippe Mouche, Auriane Poillet, Frédéric Sougey

Photographes : Renaud Chaignet, Thierry Chenu, Alain Fischer, Sylvain Frappat, J-M Francillon, Auriane Poillet, Aurélie Allanic, Malorie Almont, Augusto Bizzi, Baptiste Gamby, Richard Gonzalez, Terrapublica, Camille Triadou, Malika Ung

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Olivier Monnier - Gravure : Xyrius
Impression : Agir Graphic - www.agir-graphic.fr
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Ali Achour, Julie Arménio, Capitaine Cécile Canali, Juliette Carouille, La Cinémathèque de Toulouse, Cheffezaz, Guillaume Gomord, Goukitok, Edith Guennec, Zohra Hachemi, Claudine Le Gac, Silva Navalane, Le Musée des beaux-arts de Dole, Théâtre Prémol, Renée Trojan

Ce magazine est imprimé sur papier 100% fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement) et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble - Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



Goukitok

Un goût de fraîcheur

Sur leurs triporteurs équipés de carrioles électriques propulsées, Yvan Hatchikian et Fabienne Oviguian, deux ex-collègues du centre de tri de La Poste à Sassenage, se sont lancés dans l'aventure start-up. Leur idée : soutenir la présence d'artisans-commerçants au centre-ville tout en offrant un service innovant. Ils ont créé Goukitok, une boutique en ligne où l'on retrouve les produits frais des meilleurs artisans grenoblois. « C'est un peu le drive du petit commerçant, avec la livraison en plus ! », expliquent Fabienne et Yvan. Le client a ainsi la possibilité de commander en ligne les produits des artisans partenaires jusqu'à 14 heures. L'artisan prépare ensuite les commandes dans sa boutique, avant que Fabienne et Yvan ne viennent sur leurs engins récupérer la marchandise. Ils la répartissent dans plusieurs glacières à 2°C. Puis la course folle repart pour les livraisons chez le client jusqu'à 21 heures, à Grenoble et dans quelques communes voisines. « Utiliser le vélo, c'était pour nous à la fois une évidence et une nécessité », indique Fabienne Oviguian. Les dimensions du vélo ne sont pas un frein. « Il y a pas mal de voies cyclables à Grenoble et on évite ainsi les bouchons. » Les deux comparses effectuent cinq à quinze livraisons par jour. Et la demande s'accélère ! ■ AP

www.goukitok.com



© Renaud Chaignet



© Thierry Chenu

Julie Arménio

La rue entre en scène

Comment qualifier toutes les envies qui foisonnent dans la tête de Julie Arménio ? Inventives sans doute, créatives sûrement, engagées assurément. Le parcours de cette comédienne et intervenante artistique s'est écrit au fil de différents chapitres : formation en arts appliqués, animation socioculturelle, diplôme en carrières sociales... A ses côtés demeure un personnage omniprésent : le théâtre. En 2008, elle crée collectivement la compagnie Les Fées Rosses. Son fil rouge : allier la création théâtrale au vécu personnel, autour de la thématique du genre et des rapports de domination. Cette année, la jeune femme continue sur cette lignée en fondant la compagnie Ru'elles. L'espace urbain y est appréhendé à la fois comme une scène de théâtre et de danse, et comme un objet d'études et de recherches. « Dans la rue, les vies se développent et s'entrelacent... Chacun-e a des rôles prédéfinis. Par le biais de nos Inattendues-performances, nous souhaitons surprendre le passant, perturber les usages, et observer. La société est un spectacle que l'on peut transformer. » Ce laboratoire artistique et de recherche-action est étroitement lié à celui de chercheuses en sciences sociales (Pacte), afin de créer des ponts entre l'art, la rue et la justice sociale. ■ JF

Participez à une Inattendue-Performance de la Cie Ru'elles sur l'espace public les 22 de chaque mois, ou au laboratoire Le genre et ses espaces, les jeudis soirs - contact@ru-elles.com

Guillaume Gomord

Comme de bien entendu

« Le marché des appareils auditifs est devenu opaque depuis une trentaine d'années : il est difficile de connaître leurs prix à l'avance. Souvent trop chers, ils sont mal remboursés. » C'est sur ce constat que Guillaume Gomord, lui-même audioprothésiste depuis six ans à Grenoble, a imaginé le site www.1001audios.fr, qui recense les professionnels de l'audition, leur adresse, leurs tarifs et les services complémentaires éventuels. Un service inédit pour comparer les prix des spécialistes près de chez soi et ainsi « démocratiser l'accès aux soins de l'audition. » Lancée en 2016, la plateforme permet aux internautes d'accéder à une base actualisée de plus de 5 100 références en France, mais aussi de Belgique et de Suisse. Les utilisateurs y ont pris goût, puisque le site enregistre aujourd'hui 9 000 visites mensuelles. Avec une autre réalité derrière : le nombre de visites chez les professionnels a augmenté de 10 % l'an passé et l'on s'équipe d'appareils auditifs de plus en plus jeune. ■ RG
 ⓘ www.1001audios.fr



© Alain Fischer

Siva Navalane

Maître du jeu

Siva a découvert le jeu de rôles avec des camarades du collège Aimé-Césaire et cette passion ne l'a plus quitté. « Ce qui me plaît, c'est que le but n'est pas de gagner mais de construire ensemble une histoire cohérente. C'est un jeu très social où l'on doit écouter les autres et s'entraider. Et comme de nombreux jeux sont inspirés de l'Histoire, on apprend beaucoup sur la chevalerie, le Moyen Âge... » Au fil des ans, Siva est même devenu « maître du jeu », c'est-à-dire celui qui raconte l'histoire et met en scène la partie. Depuis cet hiver, il s'investit pour « promouvoir cette pratique ludique et montrer qu'elle est accessible à tous ». Grâce à un Fonds de Participation des Habitants de 650 euros pour acheter du matériel, il anime une partie chaque samedi à la MJC des Eaux-Clares et se déplace à la MJC Anatole-France, la Maison de l'Enfance Bachelard, le Plateau... « J'organise des séances de découverte et choisis des univers adaptés à l'âge du public : magie, science-fiction, scénarios inspirés de films ou de séries... » ■ AB

© Richard Gonzalez

Claudine Le Gac

Un monde d'histoires

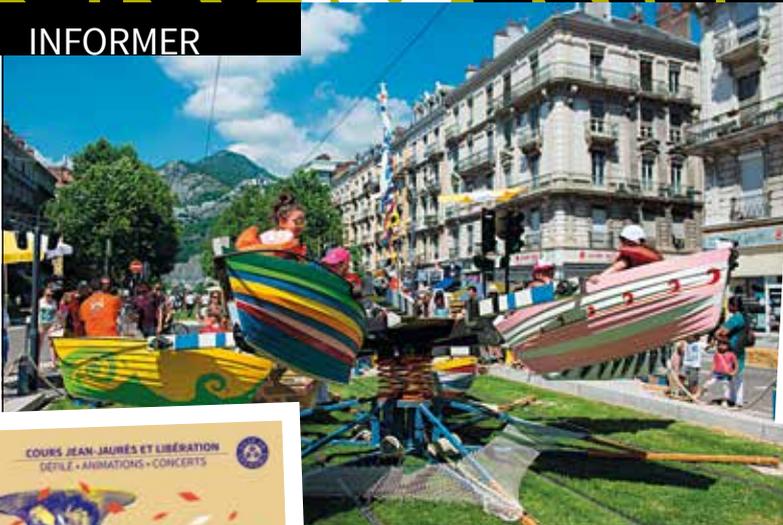
Depuis son plus jeune âge, Claudine Le Gac baigne dans un monde d'histoires. Cette documentaliste à la retraite aime en raconter, en inventer, mais aussi composer des livres avec ses mains et son imagination. « Les histoires m'ont toujours aidée à dépasser les périodes difficiles et m'ont suivie tout au long de ma vie », confie-t-elle. En juin dernier, elle a quitté son petit village des Côtes-d'Armor pour entamer un nouveau chapitre de sa vie sur Grenoble. Elle était tombée amoureuse de la ville il y a une vingtaine d'années, lorsque son fils y faisait ses études. Lotie depuis peu dans la rue Stalingrad, elle a aussitôt exploré le quartier et les possibles pour rencontrer ses occupants. Son leitmotiv ? Transmettre le plaisir du livre et de la lecture, en proposant bénévolement des ateliers de fabrication de « bouquins ».



© Alain Fischer

La Maison des Habitants Capuche lui a ouvert ses portes pour accueillir ces temps créatifs, à destination des familles. « Tous les livres sont créés avec des matériaux de récupération. On peut enjoliver notre vie de tous les jours avec des brics et des brocs. L'idée est aussi d'apprendre aux enfants à préciser leurs idées, lorsqu'ils ont une histoire en tête. » ■ JF
 ⓘ www.paisibleclaudine.com – Maison des Habitants Capuche : 04 76 87 80 74





c'est reparti pour un tour !

Fête des Tuiles : prenons la rue !

Samedi 9 juin, les cours Jean-Jaurès et Libération vibrent au rythme des initiatives citoyennes, associatives, artistiques et commerciales... Jeux, sports, musiques, danses et performances artistiques variées prennent toute leur place sur cette voie parée pour l'occasion des couleurs de la fête. Réservez votre journée !

Lancée en 2015 en résonance avec les événements grenoblois de la journée des Tuiles, prémices de la Révolution française, la fête des Tuiles annonce la saison estivale. Elle invite enfants, adultes, jeunes et moins jeunes à s'amuser, danser, partager un repas, le long des cours Jean-Jaurès et Libération, entre la rue des Alliés et le cours Berriat. Plus de deux cents associations et commerçants ont répondu présents et proposent à chacun de découvrir, sentir, goûter, rêver, construire ensemble... Foisonnante et créative, la fête reflète l'esprit de Grenoble, innovante, écoresponsable, ouverte sur le monde. Ouvrez

les yeux ! Tendez l'oreille, soyez curieux ! La fête libère nos rues le temps d'une journée pour accueillir artistes à l'œuvre, espaces de détente et de rencontre, stands d'associations, jeux éphémères, vide-greniers... En fin d'après-midi, le défilé des Tuiles vous surprendra avec des danseurs, des batucadas et des marionnettes géantes confectionnées pendant l'année par les habitants de l'agglomération. N'hésitez pas à participer dès aujourd'hui aux ateliers de création proposés pour le défilé des Tuiles ! ■
📅 samedi 9 juin 2018 - Cours Jean-Jaurès et Libération
Programme en construction.

Toutes les informations disponibles sur www.fetedestuiles.fr

La fête des Tuiles se prépare dans les quartiers

Atelier du défilé des carnivals pour construire chars et marionnettes
Pour participer, contacter coordination@defiledescarnivals.org
Ateliers manuels fabrication d'un parterre de fleurs géant dans les Maisons des habitants

Pour participer, toutes les informations sur www.fetedestuiles.fr

websérie

Gabi : chroniques du sexisme ordinaire

Depuis le mois de mars, une nouvelle websérie grenobloise s'affiche sur le web. Dans *Do it yourself*, Gabi questionne les genres, la sexualité, l'amour et les normes à travers sept épisodes. Les trois premiers sont d'ores et déjà disponibles en ligne.

Gabi est bisexuelle, Charlie est hétérosexuel et tous deux sont célibataires. Au fil des épisodes, des discussions et des lieux qu'ils fréquentent, les trentenaires, colocataires, se questionnent sur le genre, l'amour, la sexualité et les normes. « À travers cette web-série, je voulais évoquer les difficultés que l'on rencontre en tant que bisexuel pour trouver quelqu'un, parler des clichés, du sexisme ordinaire et montrer plus de diversité dans les personnages de fictions », explique Malika Ung, auteure de



© Malika Ung

la websérie. En sept minutes, le premier acte immerge le spectateur dans un univers ponctué de clichés liés au genre et à la sexualité. Gabi et Charlie se trouvent alors dans une laverie, rue Chenoise, et tentent de deviner l'orientation sexuelle d'une jeune femme venue laver son linge au même moment. S'ensuit une discussion animée entre les colocataires. Dans l'épisode suivant, les stéréotypes relayés

par les princes et les princesses des dessins animés sont passés au crible dès le petit-déjeuner dans l'appartement des deux protagonistes. Mais on ne vous en dira pas plus : à vous de découvrir la suite de l'histoire ! ■ AP

📌 Pour visionner les épisodes, entrez GABI websérie dans la barre de recherche de Youtube.

festival

Debout pour l'égalité des droits !

Temps fort du Grenoble Pride Festival, la Marche des fiertés réunira les associations LGBTI (lesbiennes gays bi trans et intersexe) le 26 mai.

Organisée par l'association Grenoble Fiertés, la Marche des fiertés entend d'abord « défendre l'égalité des droits des personnes LGBTI », précise Léo Gatellier, son président. « En effet, les progrès se font à tout petits pas et l'ambiance générale n'est pas au beau fixe avec une augmentation ces dernières années des actes à caractère homophobe, transphobe... Nos revendications portent sur l'égalité réelle des droits pour la PMA, le mariage, le changement d'état civil, et bien sûr le droit au respect comme n'importe quelle autre personne. »

Le samedi 26 mai, la Marche des fiertés partira du Jardin de Ville où sera installé un village associatif pour faire connaître les actions des structures dédiées. Puis, durant quinze jours, le Grenoble Pride Festival égrènera toute une série d'animations : films, expos, spectacles, conférences, blind-tests, soirée slam et Tango queer à la Bobine, vente de pâtisseries place Félix-Poulat, randonnée, pique-nique au parc Paul Mistral, grande soirée de clôture à l'Ampérage... Autant d'événements « pour donner de la visibilité et sensibiliser autour des cultures et des vécus des personnes LGBTI. » ■ AB

📌 Marche des Fiertés le 26 mai, départ à 14h au Jardin de Ville. Grenoble Pride Festival, du 26 mai au 9 juin. grenoble-pride-festival.fr



patrimoine vivant

Un concentré d'histoire locale

Le 13 mai, la troisième édition du Printemps des cimetières est l'occasion de découvrir un patrimoine riche, insolite et souvent méconnu.

« Le cimetière de Grenoble est un véritable musée à ciel ouvert ! », affirme Marie-Claire Rivoire, présidente de l'association Saint-Roch. Vous avez dit cimetière ?

« Depuis 2003, on travaille à le faire mieux connaître et cette journée est l'occasion de se mobiliser avec nos partenaires : la Ville de Grenoble, le Musée archéologique et l'Office de tourisme, pour toucher un large public. » Au programme : une expo dans la chapelle, un circuit découverte et plusieurs visites thématiques animées par les bénévoles pour aller à la rencontre de nombreuses personnalités grenobloises : d'anciens maires (Félix Poulat, Paul Mistral, Edouard Rey), des industriels (Xavier Jouvin), des artistes



(Jules Flandrin, Charles-Aimé Irvoy, Pierre-Victor Sappey)... « Avec ces personnages aux destins parfois singuliers, on découvre beaucoup de l'histoire locale tout en appréciant l'architecture remarquable et la richesse artistique des monuments », précise Marie-Claire Rivoire. Et pour ajouter une dimension ludique à cette journée, la compagnie du Nid nous entraînera dans une balade théâtrale poétique et décalée autour de Stendhal et de ses contemporains.

Une visite guidée de la nécropole Saint-Laurent et du cimetière est aussi organisée par l'Office de tourisme, et une conférence sur L'univers social et culturel de la mort de la Renaissance au Grand siècle sera proposée le 25 mai à la Plateforme. ■ AB

i Gratuit, réservation souhaitée pour la conférence et la balade théâtrale : relations.usagers@grenoble.fr. Infos : <http://cimetieresaintrochgrenoble.e-monsite.com>

constructif

Le monde avec des yeux d'architecte



Cette exposition est accueillie par la Ville de Grenoble, en partenariat avec la Maison de l'architecture.

Réenchâter le monde. Architecture, ville, transitions, c'est le nom de l'exposition produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, qui fait escale à la Plateforme du 14 mars au 28 juillet. Embarquement pour un tour du monde des tendances architecturales durables.

« Cette exposition est un manifeste des différentes possibilités pour envisager les grandes transitions, énergétiques, urbaines, démographiques ou géopolitiques, à travers l'architecture », précise Marie-Hélène Contal, commissaire de l'exposition. Classés par thématique, les différents panneaux illustrent les techniques de construction, d'ici et d'ailleurs : maison d'hôtes en Chine, monastère contemporain en Thaïlande, atelier du studio Mumbai en Inde, architecture bio-climatique au Burkina Faso, laboratoire

urbain en Europe, etc. Toutes ont un point commun : elles sont l'œuvre d'architectes internationaux, récompensés par le Global Award for Sustainable Architecture. Décerné depuis 2007 par la Cité de l'Architecture, ce prix a permis de franchir les frontières, en créant une scène mondiale d'échanges sur les questions d'écologie urbaine et architecturale. ■ JF

i L'architecte grenoblois Patrice Doat, spécialiste de la construction en terre, a été récompensé en 2016 par le Global Award for Sustainable Architecture

respire ! joue !

C'est la récré pour toute la famille !

Fin mai, les beaux jours ont montré le bout de leur nez et les Grenoblois.e.s sont invité.e.s à venir (re) découvrir en famille le site exceptionnel de la Maison des Collines.

Activités manuelles, jeux de société, découvertes des animaux et des produits de la ferme... Le temps d'une journée, une vingtaine d'animations seront proposées aux enfants sur le thème de la nature et de l'environnement. Des activités en plein air pour permettre, entre autres, de profiter du grand parc qui entoure la Maison des Collines.

Si vous passez la journée sur place, pensez à prévoir un pique-nique car aucun point de restauration n'est prévu. A noter qu'en cas de mauvais temps, la journée « C'est la récré » sera annulée : assurez-vous de la tenue de l'événement sur grenoble.fr. ■

📍 C'est la récré, samedi 26 mai, de 11 heures à 18 h 30, à Eybens (chemin Bel-Air)



© Alain Fischer



© Aurélie Atlantic

à tire-d'elles

Réseau d'entrepreneures au féminin : top départ !

Quel est le point commun entre les Femmes chefs d'entreprise (FCE), les Inform'elles, le Réseau Entreprendre au féminin et le Réseau Mam'Preneures ? Ces quatre réseaux de femmes entrepreneures de l'Isère viennent de créer Réselle, un cercle de réflexion et d'actions « *dans le but de promouvoir avec enthousiasme, ensemble et en Isère, un entrepreneuriat au féminin inspirant* ». Au programme de ce réseau, orienter les femmes en fonction de leur

projet vers les bons interlocuteurs du territoire, promouvoir les expertises des membres des réseaux féminins, organiser des moments informels pour mobiliser les femmes, accroître la sensibilisation de l'entrepreneuriat au féminin par des interventions auprès des jeunes... En bref, les femmes sont des entrepreneures comme les autres, et elles entendent bien le faire savoir ! ■

**📍 www.facebook.com/pg/Réselle
Courriel : reselle.isere@gmail.com**

prévention

Hépatites : faites-vous dépister !

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre les hépatites virales le 15 mai, le réseau hépatites Prométhée et ses partenaires organisent les Journées des hépatites en Isère. Quelques jours pour profiter du dépistage gratuit des hépatites virales, sans ordonnance ni rendez-vous.

L'hépatite est une inflammation du foie. Les hépatites virales sont causées par une infection à un virus. Les

modes de contamination ? Relations sexuelles sans préservatif, utilisation de la brosse à dents ou du rasoir d'une personne infectée, tatouage ou piercing réalisé dans de mauvaises conditions d'hygiène, usage de drogue par voie intraveineuse ou nasale, chirurgie à l'étranger, transfusion sanguine avant 1992 en France, risques professionnels, etc. « *Une hépatite chronique est souvent silencieuse, sans symptômes et avec un bilan sanguin normal au début, mais peut conduire progressivement à une*

cirrhose et un cancer du foie » : même si vous n'avez pas le souvenir d'avoir pris un risque, faites-vous dépister, c'est le conseil de l'association Prométhée, qui mène notamment des actions de dépistage, prise en charge, formation et recherche. Le 15 mai, une soixantaine de laboratoires d'analyses biologiques ouvriront leurs portes gratuitement pour les dépistages des hépatites B et C. ■

**📍 Tél. 04 76 24 90 37 -
Courriel : promethee@mrsi.fr -
www.promethee-hepatites.org**

happy birthday!

Vingt bougies pour Projet Bob

Du 13 au 23 juin, l'association gestionnaire de la Bobine fête ses vingt ans avec une programmation festive qui fait la part belle à ses compagnons de route.

Créée en 1998 par trois amis pour faire découvrir des artistes émergents dans le domaine de la chanson française et de la world music, l'association Projet Bob a d'abord imaginé une programmation itinérante avant de prendre ses quartiers rue Clément puis au parc Paul Mistral en 2010. « Nos valeurs sont la découverte, le partage, le collectif et la transmission », précise Steeve Racine, co-président. « Elles n'ont pas changé depuis vingt ans, même si nous avons depuis élargi nos

actions et nos horizons musicaux. » Aujourd'hui, la Bobine propose aussi des expos, une programmation jeune public, du slam... Et travaille en lien avec de nombreux partenaires associatifs. « Le lieu nous permet aussi d'accueillir des artistes en résidence dans nos studios avec un accompagnement dans la durée pour plusieurs groupes locaux comme Mazalda ou Naranjazul. » Pour fêter dignement son anniversaire, l'association décline du 13 au 23 juin

« une programmation estampillée vingt ans qui privilégie la dimension festive et accueille des artistes coups de cœur dont beaucoup ont déjà été programmés. » On retrouvera par exemple la compagnie Toi d'abord, les Frères Bandini, DJ Goodka, Ammar 808, Les Coureurs de Rempart... Sans oublier une soirée fête de la musique « spéciale studios de la Bobine » avec Laxat, Track's, G-Lab et Astro Ficus. ■ AB
📍 www.labobine.net - 04 76 70 37 58

©Maïorite-Almont



commémoration

«Rendre hommage à l'engagement des soldats de montagne»

La 27^e brigade d'infanterie de montagne (6 000 militaires) fête son 130^e anniversaire à Grenoble le week-end du 15 juin. Son commandant le Général Vincent Pons présente cet événement.

Comment est née cette 27^e brigade d'infanterie de montagne ?

Elle a été créée en 1888, dans un contexte où il avait été jugé nécessaire de cantonner en permanence des troupes spécialisées sur la frontière alpine face à une Italie membre de la Triple Alliance. Depuis, les troupes de montagne ont participé aux grandes étapes de notre histoire militaire. 2018 est une année particulière car c'est aussi la dernière année de la commémoration de la Grande Guerre.

La commémoration de ce 130^e anniversaire vous tient particulièrement à cœur. Pourquoi ?

Cette année est très importante pour nous car elle permet à chacun de se souvenir et de rendre hommage à l'engagement dont

ont fait preuve les soldats de montagne tout au long de ces dernières années. L'esprit de cordée anime le quotidien des soldats de montagne. C'est dans cet esprit qu'il est important de se réunir comme nous le faisons cette année.

L'apogée aura lieu le week-end du 15 juin. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Les soldats se réuniront comme chaque année le 15 juin pour célébrer la Saint-Bernard, saint patron des soldats de montagne. Cette année, la célébration aura lieu à Grenoble. Une prise d'armes se déroulera sur la place de Verdun à 11 heures, suivie le lendemain par le trail de la Saint-Bernard, ouvert au public. Le week-end se clôturera avec une journée de rencontre



© Cellule communication 27^e BIM

avec les soldats de montagne sur le thème de la solidarité avec nos blessés, au parc Paul Mistral. Cette journée gratuite sera ponctuée de démonstrations, de stands des unités des troupes de montagne et se terminera par le tirage de la tombola solidarité, une fanfare, un concert de rock et enfin un feu d'artifice. ■

enquête

Connaissez-vous votre Maison des habitants ?

Dix Maisons des habitants (MdH) sont implantées sur le territoire grenoblois. Ces lieux de proximité pour les citoyens sont-ils connus de tous ? Pour le savoir, la Ville a confié la réalisation d'une enquête en décembre dernier au cabinet Tryom.

Les MdH mènent des missions très variées : aides aux démarches administratives (état civil, conseils juridiques, etc.), renseignements de proximité, accompagnement social et familial, accompagnement de projet, et toute une palette d'activités propre à chacune : apprentissage du français, ateliers cuisine, sorties... Chaque Grenoblois.e est affilié.e à une MdH en particulier, en fonction de son lieu de vie. Afin de mesurer la notoriété de ces « maisons », 802 résidents ont été interrogés par

À Grenoble, les MdH, c'est :

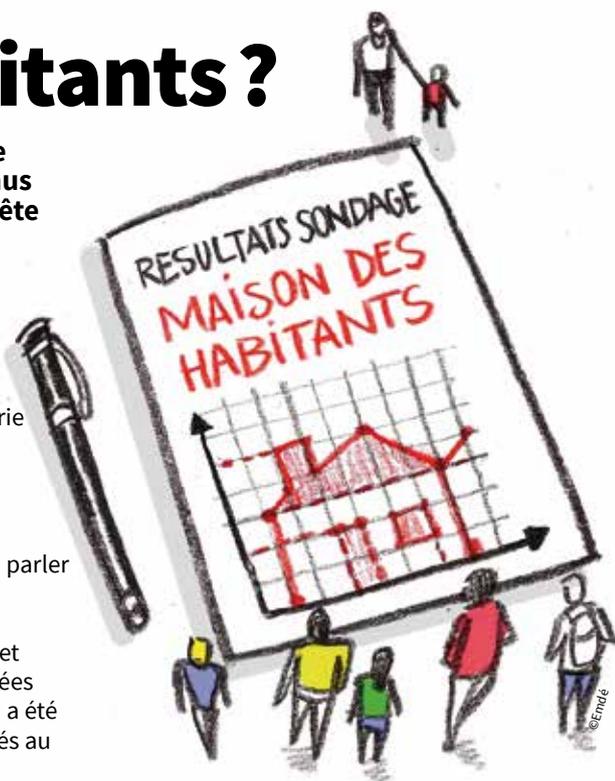
- 5 millions d'euros de fonctionnement annuel pour les dix équipements, dont une partie est financée grâce à une subvention de la CAF.
- 100 professionnels salariés sur l'ensemble de la ville.

téléphone de manière anonyme. Le cabinet Tryom a pour cela effectué un échantillonnage représentatif selon les secteurs géographiques, l'âge, le sexe, et la catégorie socioprofessionnelle.

Quelques résultats clés :

- Quatre Grenoblois.e.s sur dix connaissent ou ont déjà entendu parler des MdH
- Les différentes prestations sont connues à hauteur de 64 à 84 %, et notamment les activités diversifiées
- En 2017, le taux de fréquentation a été de 20 % (70 % n'y sont jamais allés au cours des années passées)
- Un tiers des visiteurs y va de façon régulière (une fois par mois).

Les résultats de ce sondage nourriront le projet propre à chaque MdH, en cours d'écriture pour la période 2019-2021.



Un second volet d'enquête sera réalisé au printemps auprès des usagers des MdH cette fois-ci, pour connaître leurs attentes et les raisons de fréquentation de ces lieux. ■ JF

bib et Cie

Une si belle alliance

Le 19 mai, le secteur 4 inaugure trois nouveaux lieux publics : l'Espace Vie Sociale au sein de la Maison des initiatives, la bibliothèque Alliance et le parc du même nom qui la borde.

L'initiative habitante, le partage et l'échange : autant de notions qu'ont en commun les trois espaces de projets et d'expérimentation à l'honneur ce jour-là. Une déambulation « haute en couleurs » et en fanfare baladera le public entre les trois sites. Le parc de l'Alliance s'animera de jeux de plein air ainsi que d'un parcours-découverte des arbres. Tout près, avec un accès par sa nouvelle terrasse avec vue, la bibliothèque

Alliance rénovée proposera ses propres activités. Plus loin, au 1, rue Léon Blum, l'Espace Vie Sociale déploiera un stand d'informations pour échanger sur ce nouveau projet de quartier. La journée sera également agrémentée par un apéro, un repas et un goûter partagé. L'occasion aussi, pour René De Ceglié, élu du secteur 4, de présenter le projet de territoire à l'Espace Vie Sociale. ■ JF



© Alain Fischer



Nouvelle voie aux chapitres

Après plusieurs mois de travaux, la Bibliothèque Alliance rouvre ses pages, enrichies par les idées des habitants eux-mêmes. Un lieu culturel en accès libre, qui devient aussi espace de créativité et de socialisation.

↓ Forte participation au budget participatif !

1100 personnes se sont déplacées au Forum des idées pour désigner leur projet préféré parmi les 102 présentés par les Grenoblois. Une trentaine d'entre eux ont été retenus.





Agriculture urbaine : des idées au top !

Après la mise en culture du toit de la Casemate par le collectif Cultivons nos toits (notre photo), de nouveaux projets d'agriculture urbaine fleurissent. Notamment une future terrasse sur la toiture d'un parking de l'éco-quartier Flaubert, qui regroupera un vaste espace de maraîchage, un bar-restaurant et des activités culturelles.

© Ville de Grenoble



Quinze ovins

Sous la garde de Xavier Beau-fils, les moutons ont repris les chemins escarpés de la Bastille le 15 avril, pour une séance d'éco-pâturage qui s'annonce «bêle, bêle, bêle»...



© Thierry Chenu



Haut les masques !

Habitants des quartiers (ici à Mistral) de tous âges s'activent à la réalisation de masques, costumes et objets pour la prochaine Fête des Tuiles, prévue samedi 9 juin.

© Auriane Poillet



© Auriane Poillet



De gauche à droite : Hélène Clot, Annabelle Berthaud, Michel Vivier, Vincent Rauzier, Solène Naselli, Marina Girod de l'Ain, Pascal Clouaire, Anne-Sophie Olmos, Jérôme Dutroncy, Grégoire Feyt, Alberte Dessarts, Clément Jeanjean, Célia Lavocat, Céline Bernigaud.

© Auriane Boillet

transition

Le bien-vivre, une question de mesure

C'est une première au niveau européen. Du 6 au 8 juin, un Forum international pour le bien-vivre s'installe à Grenoble. Les collectivités locales, l'Université Grenoble Alpes et la société civile, chapeauté par le CCFD-Terre Solidaire, proposent de réfléchir à la mesure du bien-vivre et ses enjeux.

Et si on était les mieux placés pour savoir comment bien vivre ? La croissance telle qu'elle est calculée aujourd'hui encore est-elle suffisante pour mesurer la qualité de vie de tout un chacun ? Grenoble n'est pas la première ville à se pencher sur ces questions. D'autant que la crise financière de 2008 a laissé des traces. Le Produit Intérieur Brut (PIB) est de plus en plus remis en cause : prenant principalement en compte la valeur produite d'un point de vue comptable et financier, il délaisse le travail domestique, les activités bénévoles, le progrès social, les inégalités, l'impact sur l'environnement et... la santé sociale. S'affranchir du PIB est difficile, mais de multiples démarches sont entreprises pour construire de nouveaux indicateurs comme de véritables instruments de pilotage économique.

Traduction pour l'échelle locale : repenser les politiques publiques dans un objectif environnemental et social, où les habitants sont parties prenantes.

Grenoble et sa métropole : ici, c'est possible !

La métropole grenobloise arpente le concept de nouveaux indicateurs de richesse depuis presque vingt ans. Hélène Clot est coordinatrice Évaluation et observation à la Métropole et depuis 2002, elle réfléchit à la mise en place d'indicateurs de bien-vivre au niveau local. « Pour faire simple, l'idée est d'observer la question sociale par un autre prisme que des indicateurs "à charge" comme la précarité, le chômage, la délinquance. On essaie de penser à des indices de mesure plus positifs comme le vivre-ensemble, la

sociabilité, la convivialité ou encore l'engagement. On recentre l'observation sur le bien-être des individus, lié au bien-être collectif. »

Il s'agit pour la Métropole de réfléchir au processus de construction de ces nouveaux indicateurs. En 2012, une enquête est menée auprès de 1 000 habitant.e.s de l'agglomération grenobloise sur leur rapport au bien-être. De ce travail ressort un véritable « indicateur de bien-être soutenable territorialisé » : l'IBEST, porté par Fiona Ottaviani. Pour cette enseignante-chercheuse en économie, membre de la Chaire Mindfulness de Grenoble École de Management (GEM), « huit dimensions sont envisagées pour que l'action publique soit au plus près des préoccupations de la population : le travail et l'emploi, l'affirmation de soi et l'engage-

le reportage

À LIRE [Gre-mag.fr]

Retrouvez le programme du Forum



© Auriane Poillet

Laurence Druon, du collectif Un euro ne fait pas le printemps.

ment, la démocratie et le vivre-ensemble, l'environnement naturel, la santé, le temps et le rythme de vie, les biens de subsistance et l'accès et le recours aux services. » Sur cet aspect par exemple, il s'agirait de « permettre un meilleur équilibre des temps de vie en proposant des horaires d'ouverture différents des services publics », ajoute Fiona. Les premiers résultats de cette enquête seront présentés en juin, lors du Forum.

Précieux retours des habitants

La Ville de Grenoble s'engage aussi. Notamment à travers la démarche Spiral, portée en partie par Marina Girod de l'Ain, adjointe à l'évaluation des politiques publiques et la prospective : « La Ville a pris exemple sur l'initiative menée au Nord-Pas-de-Calais [Indicateurs 21]. Nous avons réuni des habitants des quartiers Mistral, Capuche, Clos-d'Or, Alliés-Alpins, Beauvert, Teisseire, Malherbe, Abbaye et Châtelet et leur avons posé trois questions : qu'est-ce que le bien-être pour vous ? qu'est-ce que le mal-être pour vous ? comment améliorer le bien-être collectif ? À partir de là, nous allons réfléchir à la manière d'impulser les politiques publiques au regard des retours des habitants. » Les enfants aussi, puisqu'ils ont été nombreux à s'exprimer sur leur école, et sollicités pour des améliorations futures : toilettes propres, plus de poubelles et d'arbres dans la cour, nettoyage de la cour une fois par mois...

D'autres initiatives innervent l'agglomération. En témoigne la fiction artistique qui imagine un Ministère du Bonheur, de la Contemplation et de l'Exploration des Petits Mondes. Aux côtés du comédien Heiko Buchholz, Laurence Druon, membre du collectif Un euro ne fait pas le printemps, tente de mesurer le bonheur pour l'augmenter chez les habitants. Le

6 avril dernier, la déambulation poétique s'est tenue dans le quartier Presqu'île de Grenoble, regroupant une cinquantaine de personnes. Si l'on rigole beaucoup dans ce spectacle, ce n'est pas pour du simple divertissement. « On passe par la fiction pour amener les habitants à s'interroger, et faire ressortir des demandes concrètes comme la construction de parcs ou de commerces », explique Laurence Druon.

Aux origines du forum

Faire connaître ces initiatives et bien d'autres encore en France et dans le monde est bien l'enjeu du Forum pour le bien-vivre des 6, 7 et 8 juin prochains. L'idée revient au CCFD-Terre Solidaire, dont l'antenne locale porte une large réflexion sur les indicateurs à travers le Réseau Richesse, élargi suite à un voyage d'étude autour du Bonheur National Brut (BNB) au Bhoutan en novembre 2015. Au retour de la délégation française, décision est prise de co-construire un forum international sur le sujet en partenariat avec la Métropole et la Ville de Grenoble, l'Université Grenoble Alpes et le collectif Fair. « L'expérience collective est très originale et vertueuse. Le triptyque entraîne un véritable dialogue entre les mondes », se

réjouit Hélène Clot, pour la Métropole. Du côté de l'Université, un colloque scientifique s'organise, pour représenter toute la « transversalité des disciplines en essayant de créer un langage commun autour de ces termes de bonheur, indicateurs, bien-être, bien-vivre... », décrypte Pierre Le Quéau, maître de conférences en sociologie, dans le comité de pilotage du colloque. L'idée consiste aussi à « réfléchir sur des outils pour que les citoyens eux-mêmes trouvent des solutions à leurs problèmes. »

Quant à Claire Pinet, jeune travailleuse en économie et bénévole au CCFD depuis quatre ans, elle étudie les contributions de participation envoyées au CCFD pour participer au Forum : « Nous avons reçu des propositions d'ateliers, de conférences, souvent de citoyens qui s'interrogent sur le changement de notre modèle, pas seulement des gens avertis sur la question des indicateurs de richesse. » La programmation se peaufine encore, mais de nombreuses invitations sont lancées, au-delà des frontières, pour « faire bouger les lignes », selon le CCFD-Terre Solidaire, à Grenoble, pendant trois jours. ■

Clémentine Méténier



© Sylvain Fraiprat

Marina Girod de l'Ain, adjointe à l'évaluation des politiques publiques et la prospective à la Ville de Grenoble. La démarche Spiral qu'elle copilote a concerné 369 habitants des secteurs 3, 4 et 5.



Plus **belles** nos rues !

Une ville inspirante, vivante et accueillante, c'est bien sûr l'affaire de la municipalité et de la Métropole qui investissent, nettoient, aménagent en permanence pour notre cadre de vie. C'est aussi l'affaire de ses habitant.e.s et de ses usagers, tous concernés par la qualité de l'espace public. La Ville les encourage à s'impliquer, valorisant l'initiative citoyenne en matière de propreté, d'entretien et de végétalisation. C'est l'esprit de l'événement annuel de la Belle Saison. L'occasion unique et conviviale de mieux connaître le quotidien des agents qui œuvrent à l'entretien de la Ville, mais aussi une journée pour participer tous ensemble à une grande opération de nettoyage des rues et échanger sur les bonnes pratiques. Après le succès des deux précédents printemps, la troisième édition de La Belle Saison se déroulera le 26 mai prochain. Un moment joyeux de prise de conscience collective sur des enjeux de vivre-ensemble et de vitalité urbaine.

Un dossier préparé par Richard Gonzalez

L'embellissement de la ville est l'affaire de tous. C'est le message que souhaite faire passer la Ville à travers l'événement printanier de La Belle Saison qu'elle organise pour la troisième fois. Les

Grenoblois sont invités à se mettre dans la peau des agents du nettoyage et des espaces verts. Arpentant ensemble les rues, ils regardent comment il est possible d'agir, chacun à son niveau, pour rendre la ville plus propre, plus agréable, plus riante et colorée. Exercice de pédagogie en mode convivial, La Belle Saison rappelle la responsabilité de toutes et tous dans l'amélioration de notre cadre de vie.

Modernisation du service et innovation

La Ville sonne la mobilisation générale. Elle crée une école de la propreté urbaine pour revaloriser le métier et faire perdurer les bonnes pratiques de nettoyage. Dès septembre prochain, des formateurs seront recrutés pour

une première session qui concernera une quinzaine d'agents. La Ville vient également de recruter un éducateur canin. Sa mission : apprendre, gratuitement, aux propriétaires de chiens à mieux s'occuper de leur animal dans l'espace public. Dans cet objectif de modernisation du service, trois agents de la Direction Environnement et cadre de vie seront assermentés, au même titre que les agents de la police municipale, pour verbaliser les usagers en infraction : non-ramassage des déjections canines, mais aussi jets de mégots, etc. Pour offrir aux Grenoblois une ville propre et embellie, la Direction Environnement et cadre de vie innove. Elle adapte ses méthodes et affirme les opérations Coup de Propre : une remise à niveau totale des rues qui le nécessitent. Au programme aussi des pro-



©Alain Fischer



© Alain Fischer

chaines opérations : l'amélioration de la qualité de service des toilettes publiques automatiques, le renforcement de l'action de nettoyage des tags, ou encore la lutte contre les dépôts sauvages.

S'impliquer pour sa ville

Accentuant ses efforts, la Ville propose aux habitants de compléter l'action. En Allemagne, aux Pays-Bas, des villes entières ont été rendues avec succès à leurs habitants, fournissant des exemples inspirants. Comme à Brême, où les résidents disposent d'espaces riverains en bas de chez eux, qu'ils aménagent à leur guise. À Grenoble aussi, on veut permettre à chacun de s'approprier sa rue, tant qu'il s'agit de la rendre vivante et agréable aux yeux de tous. Le projet Jardinons nos rues propose ainsi aux

© Auriane Poillet



habitants de cultiver à plusieurs son petit lopin en bas de son immeuble ou devant son commerce. Cette végétalisation participe à l'atmosphère des quartiers, dès lors qu'on a appris à considérer qu'une feuille tombée d'un arbre n'est pas « sale ». Autre opération, le concours des Maisons et Balcons fleuris lancé par les Espaces verts de la Ville invite à

installer des jardinières sur le rebord de sa fenêtre ou sur son balcon. Y participer, c'est aussi montrer qu'on a envie de s'impliquer pour sa ville. Une ville propre donc, embellie, reverdie grâce à l'action de chacun. Humanisée, en un mot. ■

Les jardinières collectives, ou comment faire pousser la convivialité en pleine rue.

Gre. le dossier

DÉCRYPTER

secrets d'agent

Le grand ménage de printemps

Grâce à La Belle Saison, les Grenoblois.e.s sont invité.e.s à mieux connaître les enjeux collectifs du nettoyage. Les équipes du service Propreté urbaine de la Ville dévoilent une partie de leur métier.

Ici la chaussée où passent les voitures, là les bandes dédiées au tram, et puis les pistes cyclables, les espaces où l'on a planté des arbres, les jardinières, les squares, les contre-allées, les stationnements, les trottoirs... En différenciant les usages, les villes multiplient les surfaces, les abords, les recoins. Elles deviennent plus délicates à nettoyer. Grenoble n'échappe pas à la règle : « *Sur le cours Jean-Jaurès, il faut distinguer au moins six usages différents, et ce sont autant de façons différentes de gérer la voie* », explique-t-on au service de propreté urbaine. Résultat : ces changements nécessitent une adaptation des efforts des équipes de nettoyage. Impossible, par exemple, de faire passer la balayeuse partout : il faut changer de geste toutes les cinq minutes. « *On ne se rend pas compte à quel point notre métier est devenu complexe.* »



© Thierry Chenu



© Renaud Chaignet

Une efficacité à toute épreuve

Le quotidien des équipes de nettoyage ? L'observation sans relâche, la traque

jour 3,2 kilomètres en moyenne en centre-ville. Et six kilomètres dans les autres secteurs. « *On se déplace moins*

impitoyable du papier gras, le coup de balai qui fait mouche, et une bonne dose d'énergie dans les mollets. Un agent parcourt chaque

vite au centre-ville, car il y a plus à faire », explique Pierre Gautier-Mare, agent de maîtrise de la Propreté urbaine. Son métier est d'autant moins bien compris que son travail reste le plus souvent invisible. « *Il suffirait que l'équipe s'arrête de travailler une semaine pour constater la différence !* » Alors que la ville a installé pas moins de 3500 corbeilles dans les rues, il est regrettable de voir autant de gens jeter encore à côté. « *Il y a un manque de responsabilité malgré la prise de conscience sur l'environnement en ville* », regrette-t-on au service Propreté urbaine. Pour davantage d'efficacité, les horaires de passage des agents ont été modifiés. « *Nous passons le matin tôt dès six heures, et jusqu'à treize heures. Avant neuf heures, nous sommes en sécurité sur les voies, la ville s'éveille toujours assez*

225 agents

550 km de voies à nettoyer soit la distance Grenoble - Toulouse

25000 m² de marchés à nettoyer

1200 tonnes de feuilles ramassées

35000 m² d'affiches et graffitis à effacer

92000 m² de rues piétonnes 15 terrain de foot à traiter quotidiennement

3500 corbeilles

90 cours d'écoles traitées

Du neuf pour la propreté en ville :

- mise en place de bacs de tri sur les marchés et reprise par les commerçants eux-mêmes de leurs déchets triables
- assermentation des agents pour la verbalisation des jets de mégots, non-rassage des déjections canines, etc.
- coopération avec les commerçants pour améliorer la lutte contre les mégots
- recrutement d'un nouvel éducateur canin pour apprendre, gratuitement, les bons gestes aux propriétaires de chiens
- création d'une école de la propreté pour qualifier les agents
- nouvelles tenues pour les agents de la Propreté urbaine : gilets orange et pantalon beige

tard. 80 % du travail doit être déjà réalisé à ce moment-là. Ensuite, nous repassons dans certains endroits et réalisons des opérations plus spécifiques. »

Ressenti et réalité de la propreté

Papiers, cartons, emballages alimentaires, déchets organiques: chaque mois, le service Propreté urbaine de la Ville en récupère 70 tonnes, rien que dans les corbeilles prévues à cet effet et sur la voie publique, hors déchets ménagers. Ce chiffre atteint même 120 tonnes durant les mois d'été. Chaque agent vide en moyenne près de 110 corbeilles chaque jour. Grenoble, comparée aux autres villes de taille égale en France, se situe plutôt en haut du classement de celles qui recueillent le plus de déchets. Malgré ce que les usagers peuvent parfois ressentir, Grenoble fait partie des villes les plus attentives à sa propreté. « Mais il suffit qu'un papier gras trône à côté d'un potelet renversé ou près d'un trou sur la chaussée pour qu'on parle de ville sale. Le même papier dans le parc Vigny-Musset ne sera pas perçu de la même manière. » ■

événement

À vos baskets !

Pour cette troisième édition, La Belle Saison prend résolument le virage du partage... Et de l'effort, avec l'eco-run ! Un moment de rencontre avec les équipes de nettoyage.

Dès 10 heures, les Grenoblois ont rendez-vous dans leurs quartiers pour des découvertes, des échanges, des animations, des ateliers d'embellissement et de collecte de déchets. Un à deux parcours ont été tracés sur les six secteurs de la ville, chacun d'entre eux s'achevant vers midi par un temps convivial.

À 14 heures, on chausse ses baskets ! C'est le top départ pour une séance d'eco-run, une course à pied conviviale et sportive pour tous les âges et tous les niveaux. Les habitants en profitent pour ramasser les déchets le long du parcours, depuis le parc Paul Mistral (départ à la Bobine) jusqu'à la Bastille, avec arrivée en haut du téléphérique ! Plusieurs distances seront proposées via le chemin de Halage, dont un parcours pour les familles.



À quinze heures, les participants se regroupent à la Casemate avec les sacs récoltés le matin dans les six secteurs. Un temps pédagogique avec des véhicules en démonstration, une exposition sur l'embellissement et la propreté. Les plus motivés pourront continuer jusqu'à la Bastille, où une collation leur sera offerte. Après l'effort, le réconfort ! ■

L'an passé, La Belle Saison avait rassemblé 300 participant.e.s sur 10 lieux de rendez-vous différents. 53 agents municipaux avaient répondu présent, aux côtés de 23 élu.e.s et 20 jeunes en service civique. Et cette année, êtes-vous prêt.e.s à faire encore mieux ?



Gre. le dossier

DÉCRYPTER

cendriers urbains

On ne mégote pas avec la propreté

Président des cafés, bars et du monde de la nuit au sein de l'Umih38, Nicolas Creissels est aussi le dirigeant du pub O'Callaghan, place de Bérulle. Il a été l'un des premiers commerçants à adhérer au dispositif municipal d'installation de cendriers sur l'espace public.

« La mairie est venue nous démarcher cet hiver en nous présentant son projet d'installer ces cendriers à proximité des commerces et des entreprises pour réduire les mégots par terre. Nous avons tout de suite adhéré à cette initiative. Dans ce secteur rénové de la ville, il était dommage que les jets de mégots viennent gâcher le décor. Il s'agit d'un véritable partenariat municipalité-commerces : la Ville investit dans ces cendriers pour nous, les installe,

assure leur maintenance, et nous nous chargeons de les vider et les nettoyer, en moyenne toutes les deux semaines. Nous alertons aussi la Ville quand nous constatons une dégradation. Le système fonctionne très bien, au vu des quantités de mégots que l'on recueille : l'installation de ces cendriers limite considérablement leur impact au sol. Dommage cependant qu'au-delà d'un rayon de trois à quatre mètres, les mauvais comportements aient tendance à reprendre. Nous récupérons aussi parfois dans ces cendriers des déchets qui n'ont rien à y faire. Il faudrait que tous les bars sensibilisent leurs clients à ce fléau. De notre côté, nous avons aussi installé des cendriers sur les tables de la terrasse, que nous vidons toutes les vingt minutes. » ■

© Sylvain Frappat



L'Umih38 (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie de l'Isère) encourage l'installation des cendriers de rue à proximité des cafés et des restaurants. Elle mène une réflexion aux côtés de la Ville pour la distribution de cendriers de table sur les terrasses. « Beaucoup pensent à tort que ces cendriers ne sont pas autorisés », explique-t-on à l'Umih38, qui pourrait aussi proposer à ses adhérents de participer à l'opération des balcons fleuris. ■



biens communs

Chantiers collaboratifs : se prêter main forte

Dans le paysage de la coréalisation à la grenobloise, le chantier collaboratif est une nouvelle pierre à l'édifice de la participation citoyenne. Un dispositif qui permet de faire travailler ensemble des habitants de tous âges.

Le jardin de l'amitié dans le quartier Jouhaux porte bien son nom. Surtout quand il s'agit de se donner la main pour imaginer des projets en commun. Et ils l'ont fait : en collaboration avec la MdH Bajatière et grâce aux conseils d'un professionnel du bois, les habitants ont construit du mobilier pour leur jardin. Ce n'est que l'un des exemples des chantiers participatifs ou collaboratifs qui se sont peu à peu, discrètement mais efficacement, mis en place dans nombre de quartiers de la ville. Réalisation de jeux en bois, création d'une serre collective, fabrication de nichoirs ou d'une pergola, conception d'une terrasse pour l'équipement jeunesse La Chaufferie sont d'autres chantiers en cours...

Idée générale, inspirée de l'histoire du colibri où chacun peut faire sa part : permettre aux citoyens de s'engager, bénévolement, au service du collectif, en réponse à une demande d'amélioration du cadre de vie. Avec pour objectifs la réappropriation de ce bien commun qu'est l'espace public, l'acquisition de savoir-faire et la participation du plus grand nombre de personnes. ■

Tou.te.s les Grenoblois.es peuvent proposer un chantier collaboratif. Les demandes sont instruites et suivies par les services de la Ville qui accompagnent aussi la réalisation. La demande peut se faire en ligne, sur le site de la Ville, www.grenoble.fr ou dans chaque Maison des habitants (MdH).



interview

Lucile Lheureux

adjointe aux espaces publics et à la nature en ville

© Auriane Poillet

C'est quoi une belle ville, pour vous ?

Une ville belle, c'est une ville vivante, où les gens se sentent bien. Je préfère qu'on parle de vie, de partage, de végétalisation, plutôt qu'en seuls termes d'esthétique ou de propreté. La beauté d'une ville ne peut se réduire à ça. On peut avoir des espaces un peu usés par le temps, que les habitants s'approprient pour y vivre et développer des projets, plutôt que des espaces où rien ne dépasse et complètement vides. Notre conception de la ville, c'est qu'elle ne doit pas être seulement un lieu de travail ou de loisirs. Il s'agit d'un espace public à usage collectif, que l'on partage, où l'on se rencontre.

Une ville à la fois propre et vivante : comment y parvenir ?

Avec plus de quatre cents agents municipaux déployés sur l'espace public, la Ville assure une vraie présence au quotidien : espaces verts, propreté, voirie, etc. Nous voulons aussi offrir aux citoyens la possibilité de vivre pleinement leur ville. Pour conforter les usages temporaires, nous installons de nouveaux mobiliers urbains, nous refaisons couler l'eau des fontaines, etc. Nous agissons aussi de manière plus structurelle, en soutenant les initiatives des jardins de rues, ou à travers le budget participatif par exemple. La collectivité assure sa part de responsabilité et propose aux habitants d'apporter leur propre pierre à l'édifice.

Chacun acteur de la propreté de sa ville : c'est le message que vous voulez faire passer avec La Belle Saison ?

La Belle Saison, nous l'avons imaginée d'abord pour permettre aux citoyens de mieux connaître les métiers de la propreté. Les agents du service subissent un

mépris dans l'exercice de leur fonction. Nous voulons y mettre fin en permettant la rencontre entre agents et habitants et rendre visible la partie cachée de leur mission. La Belle Saison, c'est aussi pour sensibiliser les habitants à devenir acteurs de l'espace public. On leur apprend ainsi à adopter certains réflexes, comme celui de ramasser le papier qui traîne et d'expliquer à celui qui l'a jeté dans la rue qu'il ne doit plus le faire. C'est enfin l'occasion d'expliquer pourquoi nous plantons des arbres et installons des cendriers... La Belle Saison, c'est un temps de pédagogie pour nuancer son regard sur sa propre ville ! ■

attractivité

« Pour un cadre favorable à l'activité commerciale »

Pour Christian Hoffmann, président de l'association Label Ville, qui regroupe l'ensemble des unions de commerçants à Grenoble, plusieurs projets d'embellissement et de rénovation vont « plutôt dans le bon sens ».

Lieux emblématiques de Grenoble, les places Grenette et Victor-Hugo participent à son attrait et à ses animations tout au long de l'année. Les projets de leur réhabilitation, en cours et à venir, sont très attentivement suivis par les commerçants, soucieux d'un cadre favorable à leur activité à un moment où ils font face à une baisse de leur chiffre d'affaires. « Nous soutenons ces projets de rénovation parce qu'on a envie que cette ville rede-

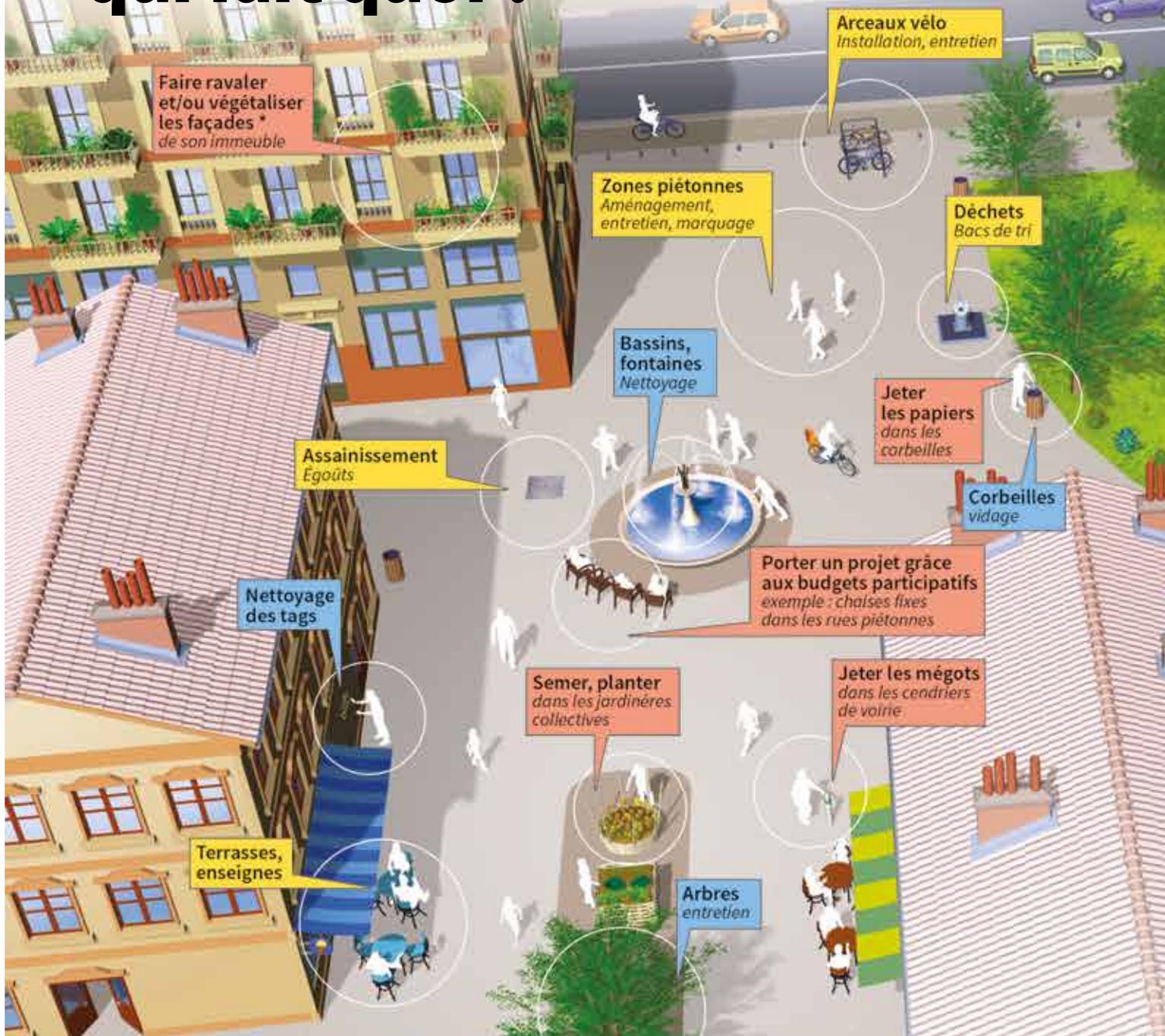
vienne belle », appuie Christian Hoffmann, qui se réjouit que l'avis des commerçants ait été pris en compte sur ces opérations. Le président de Label Ville estime également positives, sur le fond, les ambitions de végétalisation et de mise en voies piétonnes de certaines rues comme facteurs d'embellissement « On peut parier sur des effets positifs à long terme même si, pour beaucoup, le passage à la piétonnisation est difficile à faire admettre dans

un contexte tendu », évoque Christian Hoffmann. Parmi les actions à corriger, le président des commerçants de Grenoble souligne la mauvaise qualité de certaines chaussées, le fléau des tags et les jardinières parfois saccagées : « Des efforts sont entrepris mais il faut être encore plus vigilant. Nous sommes prêts à travailler ensemble avec la Ville et la Métropole sur ces points. » ■

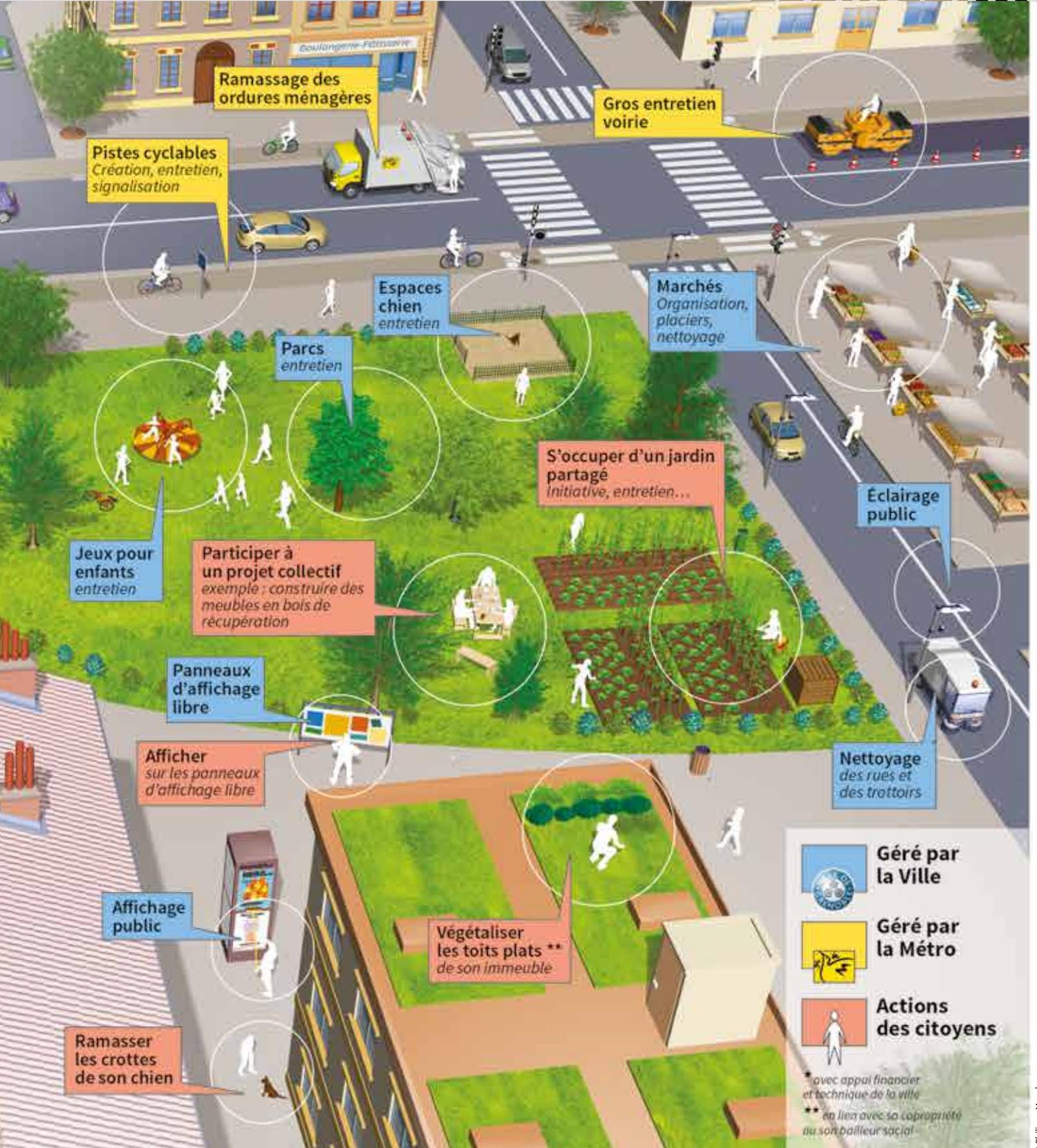


© Auriane Poillet

Embellissement de la ville : qui fait quoi ?



zoom sur...





Gre • le décodage

DÉCRYPTER

monnaie locale

Tous derrière le cairn !

La monnaie locale de l'agglomération grenobloise, le cairn, est née en 2015 de la volonté d'un collectif de citoyens de développer l'économie locale, solidaire et respectueuse de l'environnement. La Ville de Grenoble vient de renforcer son soutien à cette initiative.

Le cairn est aujourd'hui disponible sur un bassin de vie d'environ 750 000 habitants : Trièves, Matheysine, Vercors, Sud-Grésivaudan, Bièvre, Voironnais, Chartreuse, Belledonne, Grésivaudan et Métropole grenobloise. **Tout le monde peut utiliser cette monnaie : il suffit d'adhérer à l'association Le Cairn (tarif libre à partir de 5 euros) pour avoir la possibilité de régler ses achats en cairns dans tous les commerces partenaires qui l'acceptent.** Pour convertir ses euros en cairns, un comptoir de change se trouve au local du Cairn, 7 rue Très-Cloîtres. La Ville vient d'adhérer à l'association, pour un montant de 360 euros par an. *« Nous allons désormais développer des actions d'information et de sensibilisation en direction des agents et des usagers sur le domaine public communal, afin de promouvoir l'utilisation de cette monnaie locale comme moyen de paiement »,* précise Anne-Sophie Olmos, conseillère municipale déléguée au contrôle de gestion externe.

Pédagogie et ouverture

Ainsi, des stands d'information sur les monnaies locales complémentaires en général et sur le cairn en particulier (organisation de l'association, modalités



d'utilisation et d'adhésion...) s'installent dans le hall d'accueil du public de l'Hôtel de Ville le mardi de la dernière semaine de chaque mois, entre 7 h 45 et 9 h 30. Premiers pas du service public vers un soutien affiché du cairn, la Ville acceptera à partir du 1^{er} juin 2018 l'encaissement

en cairns pour le paiement au musée de Grenoble (droits d'entrée, abonnements, location d'audioguides), et pour les abonnements aux bibliothèques Alliance et Teisseire-Malherbe. *« Nous encourageons le CCAS et GEG à entrer dans le réseau du cairn, poursuit Anne-Sophie Olmos. Et le bailleur social Actis et le SMTC ont déjà manifesté leur intérêt pour cette monnaie. Le téléphérique Grenoble-Bastille devrait bientôt accepter lui aussi l'encaissement en cairns. »*

Vers une évolution de la législation ?

Mais si la loi du 31 juillet 2014 sur l'économie sociale et solidaire a donné une base légale aux monnaies complémentaires, il n'existe pas de cadre légal approprié concernant leur usage par les collectivités. Le maire de Grenoble a signé une lettre ouverte des élus locaux pour un usage actif des monnaies locales par les collectivités. Ces élus interpellent l'État pour obtenir un cadre légal approprié qui permette d'accepter la monnaie en paiement des services publics locaux, et de régler une partie de leurs dépenses (achats, salaires pour ceux qui le souhaitent). Le cairn, une monnaie à suivre ! ■

Pourquoi utiliser le cairn ?

Une monnaie locale complémentaire est une monnaie qui circule sur un territoire géographique donné, au sein d'un réseau d'acteurs choisis visant à développer l'économie et les transactions monétaires au niveau local et respectant les

valeurs de l'économie sociale et solidaire. Elle vise à :

- Soutenir les producteurs et commerces locaux et maintenir l'emploi de proximité
- Découvrir les produits, les savoir-faire et l'artisanat local

- Limiter les transports des produits en consommant local
- Rencontrer et mettre en lien des personnes, des acteurs économiques, des idées, des alternatives.



aménagement

Les travaux de la place Victor-Hugo se dérouleront au second semestre 2019, en coordination avec ceux des boulevards Rey - Sembat - Lyautey, dans le cadre du projet Cœurs de Ville, Cœurs de Métropole.

La place Victor-Hugo au cœur du renouveau

Historique et emblématique, la place Victor-Hugo va faire l'objet d'un « rafraîchissement ». Avec une double ambition : apporter une touche de modernité et revaloriser son cachet. Grandes lignes du projet.

Lieu de passage, de flâneries, de manifestations telles que le marché de Noël en hiver ou le festival du Millésime à l'automne... À chaque période de l'année, la place Victor-Hugo est un espace public bien emprunté, et ce depuis 1885, date de sa construction. Entourée d'immeubles haussmanniens, elle prend part, à l'époque, à l'avènement d'un quartier moderne. C'est précisément cette modernité que la Ville souhaite raviver. **Idee : conserver la**

structure de la place et rendre ses usages actuels encore plus confortables.

Les travaux prévus visent ainsi à faciliter les circulations à l'intérieur et vers l'extérieur du square, en supprimant certains éléments de mobilier urbain et autres édifices disgracieux. Les murettes entourant la place seront reconstruites, agrémentées d'une déclinaison d'assises en bois et de végétation. Certains arbres seront renouvelés, d'autres plantés en plus, pour au final

offrir au site huit arbres supplémentaires. Le sol sera requalifié avec du béton matricé gris clair entre les pelouses et les murettes, et du béton désactivé couleur sable pour la partie interne, suggérant un aspect plus intimiste autour du bassin, valorisé par un nouvel éclairage. Enfin, une amélioration des réseaux électriques et d'adduction d'eau permettra de mieux répondre aux besoins, notamment lors du marché de Noël. ■ JF

nouvelles mobilités

Des chiffres encourageants pour Cœurs de ville, Cœurs de Métropole

Dans le cadre du programme d'aménagements urbains, la Métropole a mis en place un Observatoire du projet. Les premiers résultats notamment relatifs aux déplacements viennent de tomber.

Circulation, fréquentation des transports en commun et des parkings, usage de la marche et du vélo, ou encore vie économique et commerciale sont des données analysées par l'Observatoire du projet Cœurs de ville, Cœurs de Métropole, afin d'évaluer la démarche et les nouvelles habitudes de mobilité. Et l'évolution est conforme aux objectifs.

Ainsi, selon l'Observatoire, le centre-ville de Grenoble connaît en moyenne une légère baisse du taux de vacance des locaux économiques et commerciaux (de

8,8 à 8,3 %), dans un contexte de très forte concurrence de l'e-commerce (plus de 80 milliards d'euros dépensés sur Internet en France en 2017). La marche, en augmentation de 3 % sur le centre-ville depuis mai 2017, devrait contribuer à favoriser ce dynamisme commercial.

Le trafic automobile a diminué de 3 % aux sorties de la ville et de 4 % aux entrées, tandis que les parkings-relais bénéficient d'une hausse de 6,8 % de fréquentation et les parkings en ouvrage proches du centre-ville une hausse de 4 % dans la

vente d'abonnements.

La pratique du vélo est quant à elle en forte progression : elle a augmenté de 30 % sur l'ensemble de la Métropole entre 2009 et 2017, et elle continue de grimper en centre-ville de Grenoble, avec une hausse de 5 % entre 2016 et 2017.

Prochaines étapes : une campagne de mesure sur la qualité de l'air avec ATMO Auvergne-Rhône-Alpes, ainsi que sur le bruit et la sécurité des déplacements. ■



Gre le décodage

DÉCRYPTER

Ça pique

Sus aux tigres !

Les beaux jours reviennent, et avec eux le moustique tigre. Pour limiter les désagréments liés à cet insecte piqueur, il y a quelques règles à respecter dont la première d'entre elles : pas d'eau stagnante.

Il se fait joliment appeler *Aedes albopictus*, mais sa belle robe noir et blanc lui vaut le surnom de moustique tigre, qui colle mieux à sa réputation. Originaire d'Asie du Sud-Est, il a commencé à envahir le sud de la France à partir de 2004. Il est particulièrement invasif et son territoire est en pleine expansion : depuis l'an passé, il a colonisé complètement Grenoble.

Portrait d'un sanguinaire

Ce moustique de 5 à 10 millimètres pattes comprises présente quelques particularités bien ennuyeuses. Il pique le jour, contrairement à ses congénères auxquels notre peau s'est habituée, se montre très agressif et préfère s'attaquer à l'homme. Il se déplace peu, son rayon d'action étant d'environ cent mètres, ce qui fait dire aux responsables du service Hygiène salubrité environnement que « *le moustique tigre qui vous pique est né chez vous !* ».

La femelle moustique pond environ 100 à 150 œufs à chaque ponte, cinq à sept fois pendant les 3 à 4 semaines de sa vie (la durée de vie est liée à la température).

Quand un œuf éclot, il faut environ 5 à 7 jours pour que d'une larve apparaisse un moustique adulte... Autre point noir : les œufs survivent en période hivernale. Et le moustique est parfaitement adapté au milieu urbain.

Une piqûre ennuyeuse

Après piqûre, les réactions individuelles sont assez diversifiées, mais souvent importantes (éruptions cutanées parfois impressionnantes) chez les jeunes enfants, les personnes âgées ou les personnes immunodéprimées (maladies chroniques, médication importante). Il est exact que l'insecte peut être porteur de virus de la dengue, du chikungunya et de zika (excusez du peu), mais la probabilité d'être « éperonné » par un insecte qui aurait préalablement piqué un porteur du virus est très faible chez nous. Il n'est donc pas grave d'être piqué par un moustique tigre, mais cela présente un inconfort réel.

Comment lutter ?

Le moustique se reproduit dans les moindres espaces d'eau stagnante. La Ville, la Métropole, le SMTC et le CCAS travaillent en coordination pour

réaliser des traitements larvicides dans les avaloirs d'eaux pluviales, les trous sur la voie des trams, les écoulements de gouttières sur les bâtiments publics ou les toits-terrasses...

La Ville est aussi à l'écoute des habitants



©Renaud Chaignet

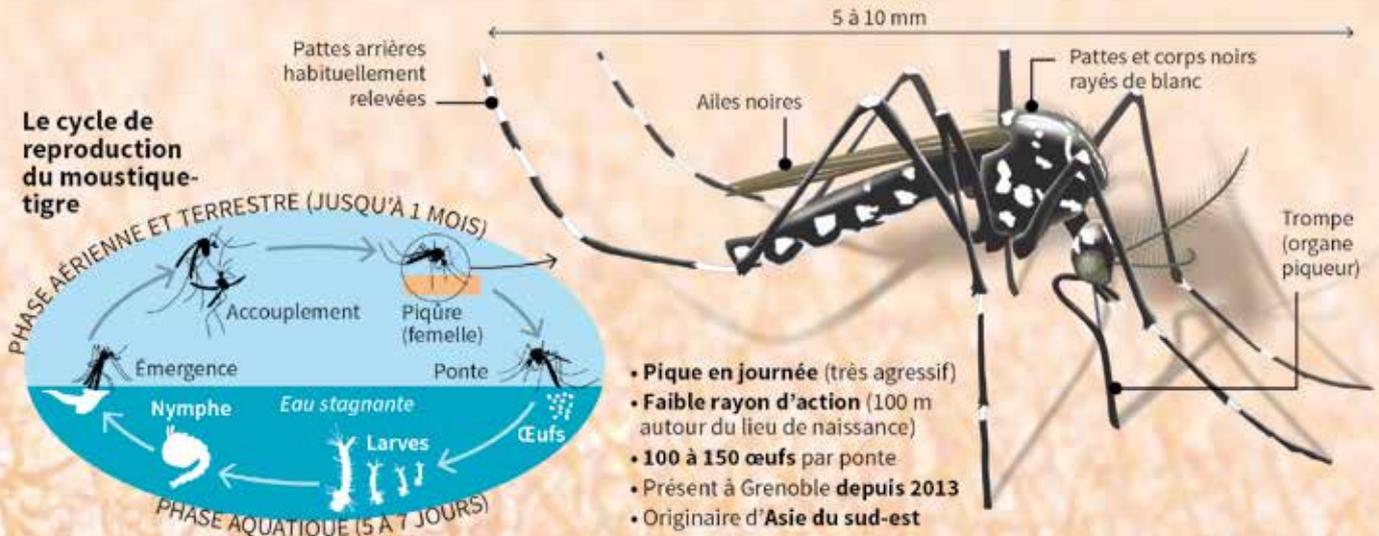
pour répondre aux plaintes, effectuer des visites à domicile, du porte-à-porte d'information. Elle forme des agents municipaux, personnes-relais auprès des Maisons des habitants et des Unions de quartier. Elle favorise l'installation des oiseaux par la pose de nichoirs et encourage la végétalisation des toits-terrasses : des actions pour la biodiversité en ville qui limitent naturellement la progression du moustique tigre, indicateur d'un environnement déréglé.

Au-delà de ces actions, chaque Grenoblois est invité à être vigilant, chez lui, en vidant, couvrant, jetant tout récipient susceptible de recueillir de l'eau. Même un bambou coupé est un formidable réservoir d'eau potentiel, bien tentant pour une femelle moustique... ■

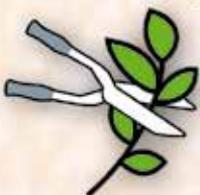
📍 Pour tout signalement, un numéro, le Fil de la Ville : 0800 12 13 14



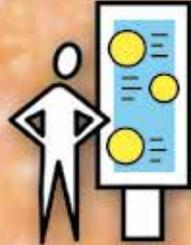
©Alain Fischer



Ce que je peux faire chez moi (les moustiques que je vois ont éclo à proximité) sur le balcon ou la terrasse...

			
Enlever les objets abandonnés qui peuvent servir de récipients <i>... ou dans le jardin</i>	Vider une fois par semaine les soucoupes, vases, seaux	Remplir avec du sable les soucoupes des pots de fleurs	Vérifier le bon écoulement des eaux de pluie (gouttières...)
			
Entretien du jardin : élaguer, ramasser les déchets végétaux	Couvrir toutes les réserves d'eau	Enlever les objets abandonnés qui peuvent servir de récipients	Vider une fois par semaine les soucoupes, vases, seaux

Ce que fait la Ville

			
Réponses aux plaintes , visites à domicile, porte-à-porte	Formation des agents municipaux (espaces verts, propreté urbaine)	Travail avec la Métropole et le SMTC (ex: réseau d'assainissement)	Campagne d'information des habitants

Sources : EID, Ville de Grenoble

Les Villeneuves en projet : l'ANRU 2 se dessine

Depuis 2006, la Ville, la Métropole et leurs partenaires ont engagé un vaste plan de réhabilitation à la Villeneuve et au Village Olympique dans le cadre du Programme National pour la Rénovation Urbaine.



La première phase du projet de renouvellement urbain se termine, et la rénovation des deux Villeneuves va se poursuivre avec l'ambition de créer le premier éco-quartier populaire en cœur de Métropole, pour un budget total de plus de 400 millions d'euros sur huit ans. Le programme définitif du projet devra être validé au mois de juin pour engager une signature officielle de convention avec l'ANRU à l'automne. Il est issu d'un long travail de concertation avec les habitants.

Ce deuxième programme de travaux vise à améliorer la qualité de vie et l'attractivité du quartier, avec une intervention majeure sur l'habitat social. Les autres volets concernés sont le développement économique, les aménagements urbains et les équipements publics. Certaines opérations font l'objet d'un démarrage



anticipé. C'est le cas de la réhabilitation par le bailleur Actis des 67 logements de la partie ouest du 60, galerie de l'Arlequin ou de la démolition de l'ex-foyer logement au 160 galerie de l'Arlequin.

Les copropriétés de l'Arlequin ne sont pas en reste avec un programme de travaux importants : rénovations thermiques, divisions des grandes copropriétés en plus petits lots avec création de montées supplémentaires et de nouveaux halls... Ces copropriétés devraient voter lors de leurs prochaines assemblées générales le lancement de la première phase des travaux. ■ AP

📍 **Plus d'infos sur lesvilleneuvesenprojets.com**

ANRU 1 : où en est-on aujourd'hui ?

Ce qui a été fait :

- réhabilitation des immeubles au 40 et 50 galerie de l'Arlequin (réaménagement des halls)
- livraison des espaces extérieurs Arlequin Nord : aménagements piétons et paysagers
- allée du Parc, aménagements de la grande allée entre le 40 et le 50 Arlequin pour rejoindre le parc et le jardin partagé
- allée du Marché, espaces extérieurs, amélioration de la voie piétonne et de la qualité paysagère, nombreux arbres plantés

- démolition des garages silos et construction d'un nouveau silo
- création d'un cheminement piéton et d'une aire de jeux au cœur de la crique Sud

Ce qui est en cours :

- création d'un espace paysager de 6 500 m², qui dessert le Patio, les 60, 90 et 110 Arlequin. Un projet participatif va avoir lieu sur cet espace. La livraison définitive de la crique est prévue dans l'ANRU 2
- réhabilitation du silo 1 et reprise des stationnements, amélioration des espaces verts et création d'une allée

- ouvrant sur le parc
- construction d'un nouveau centre sportif Jean-Philippe-Motte avec une grande salle omnisports de 299 places
- implantation de nouvelles activités en rez-de-chaussée du parking silo Arlequin avec l'installation d'une activité de kinésithérapie
- création de la voie partagée rue Dodero traversant le quartier du nord au sud

Ce qui reste à faire :

- le déplacement du centre de santé des Géants (AGECSA)



teisseire

Le Verger Aventure sort de terre !

Sélectionné par les Grenoblois lors du budget participatif 2016, le Verger Aventure s'est doté d'une trentaine d'arbres fruitiers.

Dans le quartier Teisseire, entre les deux stades Raymond-Espagnac et du Vercors, se trouvait un terrain en friche autrefois utilisé comme base de loisirs par les enfants du secteur. Un collectif a décidé de s'emparer de cet espace de 2 500 m² pour le transformer en Verger Aventure. Le projet a été sélectionné par les Grenoblois lors du budget participatif 2016. Depuis, le terrain a été défriché et aplani par une société externe. Le collectif a pris le relais pour planter les trente arbres fruitiers et semer les graines de gazon pour qu'au printemps, les habitants du quartier puissent venir s'y promener, lire un livre ou simplement le traverser. Plusieurs espaces composent maintenant le verger : « *Il y a plein de petites idées au sein de ce projet* » explique Djazia Brighet qui porte l'initiative avec Clément Brun et Christophe Dupont. En plus des espaces dédiés aux abricotiers, cerisiers et autres figuiers, une parcelle potagère a été prévue pour que les habitants puissent y venir jardiner à la manière d'un jardin partagé. En face, un trou a été creusé

dans le sol pour accueillir une mare, des plantes de berge, des plantes aquatiques et pourquoi pas des amphibiens. Au milieu du verger s'élève une butte, « *lieu de diversité* », qui accueille déjà quelques framboisiers et le gîte d'un hérisson. Le terrain de jeu est composé de coupes fraîches de saule qui ont été replantées dans la terre afin de former une structure vivante en forme de tipi. Les trois tilleuls au fond du verger permettront quant à eux d'aménager un coin détente à l'ombre de leurs feuillages. À terme, du mobilier urbain sera installé dans le jardin et le collectif entend bien organiser des temps de convivialité pendant les récoltes et faire découvrir le cycle de la nature aux enfants par des moyens ludiques. Clément Brun qui a connu ses acolytes au jardin partagé de la Poterne conclut : « *Ce projet est un travail de longue haleine, mais on a envie d'y croire pour que ça marche et que ce lieu vive de manière sereine.* » ■ AP

📍 Rue du Repos à Grenoble.
<http://vergeraventure.canalblog.com/>



chorier-berriat

La rue du Drac se pare de « hiéroglyphes grenoblois »

Du 1^{er} avril au 13 mai, le collectif Black & White Zulus redécore la rue du Drac à l'aide de pochoirs et de peintures pour créer des « hiéroglyphes grenoblois » à même le sol. Le projet, qui avait été choisi par les Grenoblois dans le cadre du budget participatif 2016, est aussi l'occasion de transformer la rue en zone aménagée où les piétons sont prioritaires et les voitures limitées à 20 km/h. Afin de rendre le projet « *plus vivant* », le collectif a lancé un appel à bénévoles pour « *permettre à tous de participer* ».

📧 mikk.blanc38@gmail.com
06 74 89 64 64



Des arbres fruitiers, et pas seulement : le Verger Aventure, porté par un collectif d'habitants, se destine aussi au jardinage partagé et à l'apprentissage de la biodiversité.

léon-jouhaux

Médiaterre : les bons gestes pour l'écologie

Depuis le mois d'octobre, six jeunes en service civique à Unis-Cité se réunissent deux fois par semaine dans le cadre du projet Médiaterre pour sensibiliser les habitants du quartier aux thématiques écologiques.

A mi-parcours du projet Médiaterre, Aldo, Evane, Manon, Matthieu, Dylan et Audrey, six jeunes d'une vingtaine d'années, plébiscitent le service civique : « On a beaucoup découvert sur le travail en groupe », explique Evane. « Cela permet de se responsabiliser et de voir la réalité du terrain », ajoute Audrey. Sur le terrain justement, ces jeunes sont partis à la rencontre des habitants du quartier pour les sensibiliser aux gestes écologiques avec une question en tête : sommes-nous tous égaux par rapport aux problèmes environnementaux ? « On



© Auriane Poillet

s'est rendu compte que l'écologie n'est pas forcément la priorité des habitants, indique Manon. Les questions qui ont été soulevées concernaient essentiellement les problèmes d'insalubrité et d'incivilités au sein du quartier. » Alors les volontaires ont réfléchi à d'autres actions : des cafés-échanges, des ateliers cuisine, de fabrication de savon ou encore de jardinage. « Ce qui est intéressant, c'est que ces thématiques sont transposables aux parents et aux enfants », raconte Audrey. Certains mercredis du mois sont donc réservés à ces temps d'échange entre générations. Les personnes âgées ne sont pas oubliées non plus : « On va se rendre dans des

espaces dédiés pour leur montrer comment faire des économies d'eau et discuter avec eux pour savoir comment ils faisaient à l'époque », précise Dylan. Toutes ces animations autour de l'écologie seront organisées par ces six jeunes jusqu'au mois de juin. En octobre, six autres jeunes en service civique à Unis-Cité prendront le relais du projet Médiaterre afin de continuer à sensibiliser la population du quartier. ■ AP

Prochain atelier de fabrication de produits ménagers écologiques organisé dans le cadre du projet Médiaterre à Ma Boîte à Outils, 3 rue du 104^e R.I.A, le 13 juin à 14h.

mistral / eaux-claires

Rendez-vous à la bibliothèque !

Construite en 1980 à l'initiative de l'Union de Quartier des Eaux-Clares, la bibliothèque Mistral - Eaux-Clares s'affirme comme un lieu de vie qui ne manque pas de projets !



© Alain Fischer

Le bâtiment de 600 m² est situé au 49 de la rue des Eaux-Clares. Dès l'entrée, une visite guidée est la bienvenue pour découvrir les différents environnements proposés, nichés derrière certaines portes ou sur demi-niveaux : salle « des tout-petits », espaces adultes et jeunesse (avec l'attrayante fosse à BD), cyber-espace, salle d'animation pour les expositions, projections, ou spectacles. Au total, 30 000 livres, magazines, journaux, CD et DVD trouvent ici refuge. Pour les explorer, la bibliothèque accueille chaque année

deux cents groupes, en particulier les classes des écoles du secteur ou les clubs de lecture. Les activités se déploient également hors les murs, dans les crèches, en ludothèque, auprès des assistantes maternelles, etc. « Notre philosophie est de construire le plus de projets possible avec les partenaires du quartier. Il est important que les enfants nous voient à l'extérieur. C'est comme si on habitait le quartier... », affirme Laurence Raschi, l'une des huit bibliothécaires de la structure. ■ JF

Horaires sur grenoble.fr



saint-bruno / chorier-berriat

© Auriane Poillet

L'égalité hommes-femmes dans l'espace public

Dans le quartier Saint-Bruno, à l'initiative de la MdH Chorier-Berriat, un groupement de femmes sensibilise les habitant.e.s au sujet de leur propre place dans les quartiers.

« Au-delà de se retrouver, on a décidé d'aller discuter avec les habitants du quartier autour de ces questions pour les sensibiliser à travers différents temps forts », explique Cécile Bonthonneau du Groupe Femmes Saint-Bruno. Le collectif a commencé par organiser des marches dans le but d'explorer le quartier et repérer « les endroits où on peut ou ne peut pas aller en tant que femme à différents moments de la journée et de la nuit ». Puis le

groupe a proposé l'événement Tour de place dans différents commerces de la place Saint-Bruno, dans l'idée de « faire réfléchir les habitants sur l'égalité femmes-hommes sur un ton léger », raconte-t-elle. « Ces expériences permettent parfois de lever des malentendus et d'effacer des idées reçues. C'est une belle aventure collective ! » ■ AP

📍 Réunion chaque deuxième jeudi du mois à 18 heures au bar-restaurant Le Réal, 4 place Saint-Bruno.

mutualité

La MJC fait son festival !

Ce printemps sera d'humeur festive pour la MJC Mutualité et son quartier. Du 26 mai au 16 juin, un festival célébrera son quarantième anniversaire, en revenant sur l'histoire de cet établissement. Au programme, de nombreux spectacles proposés par ses adhérents, ainsi que des expositions.

« Au départ, un groupe de jeunes mères de famille s'était mobilisé pour créer une maison de quartier et proposer des activités aux habitants », raconte Elisabeth Bachelier, directrice de la MJC Mutualité. Fondé par

l'Union de quartier Mutualité-Préfecture, cette « maison » est devenue en 1978 une MJC affiliée à la fédération française. Aujourd'hui, elle anime toujours le n°10 de la rue Joseph-Chanrion. Le festival donnera à voir un large éventail d'activités et pratiques amateurs qui se déroulent toute l'année dans cette structure,



© MJC Mutualité

ainsi qu'une exposition de photographies historiques. Plusieurs lieux feront office de scène : le théâtre du Créarc, la place Jean-Moulin, les rues des alentours, et bien sûr, la MJC elle-même. Le 6 juin en soirée, un gâteau d'anniversaire participatif sera dégusté au Jardin des plantes, à l'écoute des témoignages des personnes désireuses de raconter leur(s) souvenir(s) à la MJC. ■ JF

📞 Tél. 04 76 44 71 94 - <http://mjcmutualite.blogspot.fr/>

Envie d'apporter votre témoignage ? Une boîte à souvenirs est actuellement disponible à la MJC.

géants

Le jardinage gagne du terrain

Sur la place des Géants, une petite parcelle ombragée d'environ 400 m² accolée au jardin des Poucets semble délaissée. Dans le cadre de l'ANRU 2, la Régie de Quartier Villeneuve-Village Olympique et la Métropole ont décidé de l'égayer, en concertation avec les habitants et les jardiniers. Les bacs de culture qui sont répartis sur cet espace depuis début avril marquent la transition entre la place et le jardin collectif. Des bancs et des tables seront installés au mois de juin. Objectif : fédérer les structures associatives et éducatives ainsi que les habitants autour de ce microprojet à travers des temps d'animations dédiés au jardinage. ■ AP



© Jardin des Poucets



saint-bruno

© Auriane Poillet

Le passage du Marché réinventé

Une vingtaine d'habitants issus de cinq immeubles du passage du Marché se sont retrouvés autour de la même envie : faire vivre cette petite rue enclavée qui n'était, jusqu'alors, qu'un lieu de passage.

« La création du collectif du passage du Marché est partie de discussions entre voisins », raconte Chloé Thomas, habitante du passage depuis deux ans. « On a organisé un apéro dans le passage et on s'est vite rendu compte qu'il y avait des idées communes. » Verdict : un fort besoin d'animation et une folle envie de jardiner. Trois grands bacs et un compost collectif ont donc été installés dans le cadre du projet porté par la Ville Jardignons nos rues. Accompagné et soutenu par la MdH Chorier-Berriat, le collectif s'est aussi fixé l'objectif d'organiser quatre animations par an : Les Quatre Saisons du Passage. « L'idée est d'occuper le terrain pour faire changer les usages petit à petit, explique

Chloé. Lors de notre première animation en janvier, on a organisé un goûter avec l'association Cuisine sans frontières, installé un arbre à souhaits et proposé des loisirs créatifs pour les enfants. » La bibliothèque Saint-Bruno a également participé à la fête en proposant plusieurs lectures. « On aimerait vraiment créer une nouvelle dynamique avec les acteurs des environs, développe Chloé Thomas. Car le projet correspond à l'évolution du quartier avec l'installation de la Dragonne et la remise en marche de l'Union commerciale. » ■ AP

i Inauguration des jardinières le 2 juin



hoche

Un café qui fait parler

Tous les vendredis à la Maison des habitants du Bois d'Artas, la langue française fait résonner des accents venus d'ailleurs. Bienvenue au Café International : une matinée d'échanges et de discussions entre francophones et étrangers, où les langues se découvrent et se délient.

Le Café International porte bien son nom. Ici, bon nombre de nationalités sont représentées autour d'une tasse d'arabica : japonaise, mexicaine, algérienne, syrienne, espagnole, italienne, soudanaise, allemande... Tomoko, Yoko et Chiara, deux Japonaises et une Espagnole, sont trois des femmes à l'origine de ces rencontres. Participantes des ateliers socio-linguistique (ASL) de la MdH, elles souhaitent créer une nouvelle occasion de « parler en français, tout en rencontrant des personnes de cultures différentes ». La matinée commence par un moment collectif, pendant lequel l'un.e des participant.e.s présente une spécialité de son pays. Ce vendredi 30 mars, c'était la découverte par Maria-Grazia des *panelle*, beignets à base de pois chiches venus de Sicile, qui parfument « les rues de Palermo ». Les « apprenants » - ils étaient plus d'une vingtaine ce jour-là - se répartissent ensuite en petits groupes. A chaque table, un.e bénévole francophone guide la discussion et propose le cas échéant son appui linguistique. ■ JF

i Maison des habitants du Bois-d'Artas 04 76 17 00 37 - coline.picot@grenoble.fr (coordinatrice pédagogique des ASL) ou ingrid.mansier@grenoble.fr (écrivain public)



© Alain Fischer



Le jardin collectif Abry s'est vu attribuer un prix pour son « décor végétal de qualité très remarquable », par la Ville de Grenoble le 26 octobre 2017

©Collectif des habitants d'Abry

abry

Le jardin du CHA est d'humeur partageuse

Depuis six ans, le jardin partagé du Collectif des Habitants d'Abry (CHA) permet à une huitaine de résidents de s'évader dans le quartier, en cultivant collectivement sur une parcelle de 300 m². Un lieu qui accueille aussi un voisinage de tous âges.

Pour faire vivre cet espace collectif et faire pousser légumes, fleurs et plantes aromatiques, les huit jardiniers du CHA ont tout prévu : cabane auto-construite pour les outils, système de récupération d'eau pluviale pour l'arrosage, citernes d'eau... Le jardin fonctionne sans eau courante, mais ce qui semble couler à flots, c'est un système D bien rodé ! Le partage est l'une des conditions essentielles pour obtenir son droit d'entrée. En témoigne cette grande table à l'ombre d'un prunier, pour accueillir

à la fois les jardiniers après l'effort, les personnes âgées qui viennent donner des conseils, ou encore les enfants de la crèche Les Petits Patapons en été. « C'est un endroit de culture bio, de rencontres, et d'échanges. Nous sommes en lien avec le service des espaces verts de la Ville, le centre horticole, d'autres jardins collectifs, et des associations », précise Youssef Selmi, l'un des jardiniers. ■ JF

📍 CHA - Villa Abry, 6 bis, rue André-Abry - selmiyoussef@free.fr

mistral

Résidences du Drac : le relogement suit son chemin

Le long de l'autoroute A480, les Résidences du Drac du bailleur social Actis accueillent 54 logements. Leur démolition, programmée au deuxième semestre 2019, doit permettre à deux projets de s'accomplir : le renouvellement urbain, en cours depuis plusieurs années sur le secteur, et l'élargissement de l'A480 par la société autoroutière Area. L'objectif de cette opération consiste aussi à recomposer cet emplacement situé en fond de quartier, en aménageant des espaces publics paysagers. Le relogement des résidents a commencé en novembre dernier. Les 50 locataires concernés sont accompagnés et informés dans le suivi de leur dossier, par Actis et la Maison des Habitants Anatole-France. ■ JF



secteur 5

Askip, ils vont remettre ça !

Les dix jeunes du secteur 5 qui ont créé la websérie Askip* se penchent actuellement sur l'écriture d'une saison 2. Les personnages entrent à la fac, comme la plupart des membres de l'équipe.



© Auriane Poillet

Askip raconte le quotidien d'un groupe de lycéens avec des « intrigues très réalistes » et des thématiques adaptées à leur âge, comme l'amour, le bac, l'amitié ou encore les conflits. Cette websérie de sept épisodes d'une dizaine de minutes a été réalisée par un groupe de jeunes du secteur 5, âgés de 17 à 22 ans. Aidés par l'association Images Solidaires, les apprentis cinéastes se sont essayés tour à tour au jeu d'acteur, au tournage et au montage vidéo. Aujourd'hui, l'équipe s'est renouvelée avec le départ de certains membres et l'arrivée de nouvelles personnes afin d'écrire la saison 2 de la websérie. « Cette fois on montre ce que sont devenus les personnages après la terminale et on voit comment ils ont évolué à travers différentes expériences », indique Zina, avant que Loïc ajoute : « Ce que l'on peut dire, c'est que l'intrigue repose sur une agression qui a lieu dès le premier épisode et les personnages vont essayer de découvrir qui en est l'auteur. » Cette fois-ci, le tournage sera réalisé en partenariat avec l'association Shaolin Shadow. « On voulait être plus autonomes et faire les choses par nous-mêmes », développe Zina qui évoque aussi les recherches de subventions menées par le groupe de jeunes. Selon eux, les spectateurs devront attendre plus d'un an avant de pouvoir découvrir la suite de l'histoire. Patience donc... ■ AP

* « À ce qu'il paraît » en argot

📺 À regarder sur YouTube



Ali Achour

©Alain Fischer

« Une vraie solidarité entre les habitants »

Ali Achour est technicien à la Ville de Grenoble. Âgé de 47 ans, il habite Mistral depuis 1996.

« Mistral est en pleine restructuration et des commerces vont ouvrir ce qui est très positif car cela manque beaucoup sur le quartier ! J'espère aussi que la réhabilitation créera de la mixité sociale. Actuellement, il y en a un peu, mais on voudrait vraiment que des gens de l'extérieur issus d'un autre milieu s'installent. Le problème, c'est l'acharnement des médias à donner une image négative de Mistral et qui oublie la réalité de la vie quotidienne

où règne une vraie solidarité entre habitants. Ici les gens savent partager des moments de convivialité, par exemple pour la fête de quartier. C'est un quartier cosmopolite avec une population mélangée au niveau des générations et des cultures, et tout le monde s'accepte et se respecte. J'ai ouvert il y a quatre ans l'Atelier solidaire de réparation de vélos et beaucoup d'habitants, y compris des jeunes, viennent aider bénévolement. » ■

« Très vivant malgré l'absence de commerces »

Originaire de Lyon, Juliette Carouille, 23 ans, est étudiante en master d'architecture.

« J'habite ici dans le cadre du projet KAPS (Kolocation à projet solidaire) dont l'objectif est de prendre part à la vie du quartier. À mon arrivée il y a deux ans, j'ai découvert une grande richesse avec beaucoup d'initiatives associatives : ateliers cuisine, soirées poésie, animations de rue pour les enfants... C'est très vivant malgré l'absence de commerces. Pour cette raison, avec un groupe d'habitants, on travaille au projet d'une épicerie mobile avec Episol pour la rentrée.

Je vais aussi régulièrement au parc Bachelard, où on se sent vraiment hors de la ville, et au Prunier Sauvage qui donne une belle dynamique culturelle au quartier. En revanche, je regrette qu'il n'y ait pas de bibliothèque plus proche que les Eaux-Claires. Je circule à vélo et en bus : on est bien desservi avec notamment une ligne Chrono et le tram E qui est à dix minutes à pied. Habiter en entrée de ville est aussi très pratique pour le covoiturage en dehors de Grenoble. » ■



©Alain Fischer

Juliette Carouille



Mistral

Attachés à leur quartier pour son dynamisme et sa solidarité, les habitants de Mistral attendent que la rénovation en cours apporte davantage de commerces et un meilleur cadre de vie. **Annabel Brot**

« Mistral est vraiment un quartier d'entraide »

Cette étudiante de vingt ans habite Mistral avec ses parents, son frère et sa sœur.

« J'ai grandi ici et je trouve qu'il y a beaucoup de structures pour les jeunes. Au Plateau, j'ai pratiqué le hip-hop, la zumba, la musculation... Et c'est par ce biais que je suis allée pour la première fois à la MC2. Le CODASE m'a aidée pour trouver des jobs d'été, j'ai souvent participé à de sorties avec la MJC, et avec la MDH on est parti régulièrement en famille pour les excursions au lac, au zoo... Pour moi, Mistral est vraiment un

quartier d'entraide. J'ai suivi l'aide aux devoirs au Plateau et à mon tour, je viens bénévolement aider les petits deux fois par semaine pour qu'ils aient eux aussi la chance que j'ai eue ! Ici, la population est plutôt modeste. Il faut se démener pour s'en sortir et ce n'est pas facile quand on vit dans un quartier qui est stigmatisé. On se sent pris pour cible par les médias, et aucun de mes amis extérieurs au quartier ne vient jamais à Mistral. Pourtant on y vit normalement : j'habite là depuis toujours et je n'ai jamais eu de problème. » ■



Renée Trojan

« Le quartier s'est embelli avec les nouvelles constructions »

Renée Trojan a 61 ans et habite le quartier depuis 1972.

« Quand je suis arrivée, Mistral c'était une grande famille. On se réunissait souvent et il y avait beaucoup de solidarité. Depuis que la réhabilitation a commencé, la population évolue et on a perdu de la convivialité car ce n'est pas facile de nouer des liens avec les nouveaux arrivants. Par contre, le quartier s'est embelli avec les nouvelles constructions, et j'attends impatiemment que de nouveaux commerces s'installent car il n'y a quasiment rien pour faire les courses sur place. J'ai élevé mes six enfants ici sans problème : on allait très souvent au parc Bachelard et ils fréquentaient le Plateau et la MJC pour faire du foot, du ski, du karaté... Depuis 1993, je fais partie de l'association Les p'tits plats dans les grands : un groupe de mamans de toutes origines. On se réunit à la Maison des Habitants pour cuisiner ensemble des plats français, portugais, maghrébins... Pour des animations comme la fête de quartier. » ■



Zohra Hachemi

l'ex pre les groupes au conseil municipal

“Un espace de libre expression
égal pour chaque groupe
(équivalent à 2000 caractères)
et + sur grenoble.fr”



Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Anne-Sophie OLMOS
et Antoine BACK
Coprésident.e.s du groupe

Respirer !

En janvier dernier, la Commission européenne sommit la France de respecter les normes européennes de qualité de l'air. Nous nous félicitons de cette réaction qui, bien que tardive, fait basculer l'amélioration de la qualité de l'air d'un enjeu seulement local à un enjeu aussi national et européen.

En ligne de mire : les dépassements récurrents sur 19 territoires, dont le nôtre, des valeurs limites de dioxyde d'azote (NOx) et de particules fines (PM10). Deux polluants à l'origine de 48 000 décès en France chaque année et d'une mort tous les 3 jours sur le seul bassin grenoblois ; soit 9 fois plus que le nombre de décès liés aux accidents de la route ! Les responsables sont connus : le trafic automobile (53 % des émissions de NOx) et le chauffage au bois non-performant (jusqu'à 75 % des émissions de PM10 les jours de grand froid).

Depuis 2014, notre majorité s'inscrit aux côtés d'autres collectivités de notre bassin de vie dans un combat de fond pour la qualité de l'air. Ce combat collectif se traduit par des actions transversales visant à :

- réduire l'impact du chauffage au bois polluant à l'échelle métropolitaine (prime Air Bois) ;
- développer les mobilités douces sur tout le territoire, par le développement du réseau de transport en commun, le déploiement du réseau Chronovélo, le soutien au covoiturage et à l'autopartage ;
- innover en matière de gestion des pics de pollution, en devenant le premier territoire à s'appuyer sur la vignette Crit'Air pour mettre en place une circulation différenciée ;
- hâter le changement des comportements, en généralisant le 30 km/h ou encore en interdisant les véhicules professionnels diesel à l'horizon 2025...

La qualité de l'air est autant une question de santé publique que de justice environnementale : les plus précaires sont les plus exposé-e-s aux nuisances. Pour que tous et toutes puissent respirer un air sain, l'État doit aujourd'hui renforcer les moyens financiers, réglementaires et de contrôle accordés aux collectivités.

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr



Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme SAFAR
Conseiller municipal

Cœur de Ville - Cœur de Métropole Grenoble : un RDV manqué !

Réduire la pollution, embellir notre centre-ville, le rendre plus attractif, dynamiser le commerce. Notre groupe partageait naturellement les objectifs du projet CVCM, identiques au projet « Cœur de ville/Cœur d'agglomération », initié en 2005.

Pourtant la modification du plan de circulation (fermeture de l'axe Agutte Sembat/Rey et report de circulation) élément principal du dispositif imposé par la majorité municipale, ne pouvait que produire des effets inverses aux objectifs affichés. Engagée sans étude d'impact, sur la base d'une concertation express, cette modification suscite depuis une avalanche de protestations en raison de son impact négatif : vie économique, reports de circulation et de nuisances dans certains quartiers ou autres grands axes de la ville, embouteillages qui se sont amplifiés en entrée de ville...

C'est d'abord le « Collectif Grenoble à Cœur » rassemblement de nombreuses unions de quartier et unions commerciales qui demande un moratoire et l'évaluation des conséquences. Ce sont aussi des habitants subissant les reports de nuisances, qui protestent contre la suppression de nombreux arbres et dénoncent les conflits avec les vélos sur les trottoirs. Ce sont enfin les associations de personnes en situation de handicap qui protestent contre la suppression massive des feux tricolores.

Concernant les déplacements, imposer ce nouveau plan de circulation sans augmenter fortement l'offre de Transports en Commun, sans attendre les retombées du réaménagement de l'A480, sans envisager de repenser une rocade sud plus adaptée, ne pouvait que produire des résultats plus que mitigés.

Enfin, notons que les projets de rénovation très coûteux des places Grenette et Victor Hugo, engagés eux aussi sans concertation et dans la précipitation, interrogent plus qu'ils ne résolvent de problèmes.

Voilà un RDV manqué : si un projet de réaménagement du centre-ville était nécessaire, celui proposé par la municipalité écologiste et insoumise, n'a pas d'autre objectif que de servir leur idéologie, de marquer durablement leur passage à la tête de cette ville, devenue leur terre d'expérimentation. Quel gâchis !

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52
www.grenoble-ensemble.fr



Groupe « Réussir Grenoble »

Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER

Conseillers municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble



Groupe « Rassemblement National »

Mireille d'ORNANO
Présidente Groupe RN



Groupe « Ensemble à gauche »

Bernadette RICHARD-FINOT et Guy TUSCHER
Conseillers municipaux

Neyrpic : la duplicité d'Eric Piolle

Ce projet prévoit 24 000 m² de commerces et 20 restaurants à la porte de Grenoble. Le développement de ce nouveau centre commercial, la fermeture des boulevards Agutte-Sembat et Maréchal-Lyautey, la réforme du stationnement sont autant de coups portés aux commerçants grenoblois.

Ce futur centre commercial est comparable à ceux des années 70-80 qui ont été développés aux abords des grands centres urbanisés. On sait depuis de nombreuses années les dégâts que cela provoque en matière de désertification des centres-villes. Il n'y a donc aucune raison pour que Grenoble soit épargnée et c'est pourquoi nous nous opposons vigoureusement à ce projet.

Son implantation est également contraire à l'esprit métropolitain en termes de développement économique car il ne peut se réaliser qu'au détriment d'autres pôles commerciaux déjà existants. Pour Grenoble, le centre-ville, la Caserne de Bonne et Grand'Place seront évidemment impactés. L'ampleur de ce projet et l'enjeu de requalification de la friche industrielle Neyrpic auraient dû être portés par la Métropole.

Eric Piolle et Christophe Ferrari avaient en effet les moyens de métropoliser cette ZAC, et de porter un autre projet de centralité pour Saint-Martin-d'Hères (SMH). Hélas lors du débat public, le maire de SMH a souligné qu'aucune proposition ne lui avait été faite en ce sens par la Métropole. Et faute d'alternative, il n'avait d'autres solutions que de s'en tenir au projet d'Apsys.

Eric Piolle fait preuve d'une grande duplicité en feignant de s'opposer à cette opération qu'il aurait pu empêcher de réaliser. C'est bien lui qui porte la lourde responsabilité d'avoir « mis clairement dans le rouge » le commerce grenoblois par la combinaison de sa politique de fermeture des boulevards Agutte-Sembat et Maréchal-Lyautey, de sa réforme du stationnement, et de la réalisation de ce grand centre commercial.

Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89

La qualité de l'air : un effort de tous

La qualité de l'air est un enjeu majeur pour la ville de Grenoble. La conséquence directe est l'amélioration de la santé des Grenoblois.

Malgré des politiques mises en place depuis quelques années, Grenoble a été citée par la Commission européenne comme l'une des treize zones qui ne respectent pas les normes environnementales. Par ailleurs, le groupe d'analyse métropolitain (GAM) envisage de porter plainte pour mise en danger d'autrui.

Lors du dernier conseil municipal de Grenoble, le 26 mars dernier, une feuille de route visant à améliorer les vingt-deux mesures actuelles du Plan de Protection de l'Atmosphère (PPA), a été discutée. Une légère amélioration de la qualité de l'air liée à la mise en place du Plan Air Energie Climat est constatée. Cependant, les victimes de ces mesures sont encore les Grenoblois les plus modestes.

En effet, dans le secteur résidentiel du transport et de la mobilité, les aides financières proposées aux particuliers sont insuffisantes pour le changement de chaudière ou de véhicule. De nombreux Grenoblois n'ont pas les moyens financiers de les réaliser.

Pour exemple, les Grenoblois aux revenus modestes sont pénalisés s'ils ne changent pas leur véhicule dit « polluant » (règles liées à la vignette Crit'Air, installation de nouveaux péages urbains...). Selon la mairie, ils devraient se tourner vers des solutions collectives. Celles-ci entraînent un manque de liberté de mouvement, handicapant au quotidien.

Il y a ainsi une rupture d'égalité pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'acquitter de nouvelles taxes environnementales. En somme, les efforts environnementaux sembleraient donc liés au niveau de ressources. Quand on est riche, on peut acheter le droit d'être « pollueur ». Mais quand on est pauvre, on le subit.

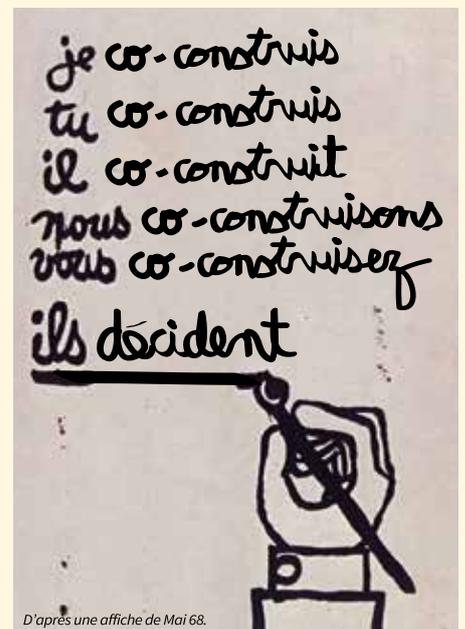
Les élus doivent veiller à ne pas entretenir l'injustice sociale. Le respect de l'environnement est un enjeu majeur pour nous tous, élus et Grenoblois.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr

La «co-construction» naufragée

« Associer les habitants pour co-construire les projets dès leur élaboration, c'est donner du pouvoir d'agir avant la décision, en lieu et place d'un petit pouvoir d'amendement de projets déjà ficelés » : c'était l'engagement n° 1 de la liste Une Ville pour tous aux Municipales de 2014.

Depuis quatre ans, on ne compte plus les rendez-vous manqués : projet Esplanade, Flaubert, budget, bibliothèques, Villeneuve... où, au mieux (sic!), le « petit pouvoir d'amendement de projets déjà ficelés » est devenu la règle. La nouvelle Charte des Conseils Citoyens Indépendants adoptée au dernier Conseil avec ses « règles » qui en font plus des « clubs privés » que des lieux de débat public (membres « anonymes », fonctionnement opaque, réunions non publiques, pas d'information des habitants...) vient de parachever le naufrage cette co-construction Canada Dry bien amère.



D'après une affiche de Mai 68.

Contact : bernadette.richardfinot@grenoble.fr
guy.tuscher@grenoble.fr
Tribune complète sur <https://eaggrenoble.wixsite.com/ensembleagauche>



© Alain Fischer

street art

Graff, fresques et compagnie

Du 1^{er} juin au 1^{er} juillet, le Street Art Fest investit Grenoble et l'agglomération pour des créations en direct, des projections, des visites...

Organisé par le centre d'art Spacejunk, le festival accueille une cinquantaine d'artistes. « Comme chaque année on fait la part belle aux artistes locaux : Snek, Nesta, Etien', Srek et Will... Et on invite des stars internationales afin de montrer des techniques et des styles différents : Kobra, Pantonio, Sainer... » précise Jérôme Catz, directeur de la manifestation.

Celle-ci débute avec le Street Art Movie Fest les 1^{er}, 2 et 3 juin. À Grenoble, elle se déploie principalement sur Championnet, Villeneuve, Berriat et Saint-Bruno où les artistes créent durant toute la durée du festival. « Certaines réalisations peuvent prendre quatre, cinq jours. Pour le public c'est l'occasion d'assister à l'évolution de l'œuvre en direct. » Plusieurs rendez-vous ont lieu à l'Ancien

musée de peinture : une grande expo présentant les œuvres d'atelier des participants, des rencontres et signatures avec les artistes... Et c'est aussi là que se tiendra la librairie Street art de Decitre. Plusieurs conférences sont programmées dans des lieux partenaires (Grenoble International, ENSAG...) et des visites guidées gratuites permettront de découvrir les œuvres dans la ville. ■ AB

📍 Du 1^{er} juin au 1^{er} juillet.
Infos: www.streetartfest.org

lecture

Les hautes voix du théâtre

Le festival **Regards croisés** atteint cette année sa majorité, avec une dix-huitième édition axée sur la diversité culturelle en question. Une invitation à s'immerger dans les écritures théâtrales d'aujourd'hui, à travers un programme de lecture publique de textes de théâtre contemporain, d'auteurs français ou étrangers.

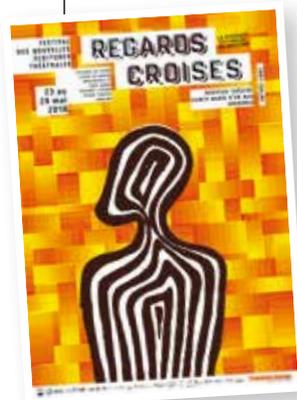
Pour la deuxième année consécutive, le collectif Troisième Bureau fera vivre cet événement pendant sept jours au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas (NTSMB). Sur la scène de cette ancienne chapelle, les comédiens membres du collectif offriront au public des lectures théâtralisées, à partir d'une sélection de pièces de théâtre actuelles.

« Nous sommes portés par l'envie de partager avec le public le théâtre qui s'écrit aujourd'hui. C'est pourquoi nous mettons le texte et l'écriture au cœur du festival », explique Bernard Garnier, directeur de Troisième Bureau.

Chaque soirée débutera par un « lever de rideau » : des lycéens grenoblois se prêteront à l'exercice de la lecture à voix haute d'un texte écrit spécialement pour eux. Honneur ensuite à la lecture d'un texte, suivi d'un échange avec son auteur. Une librairie éphémère sera installée au NTSMB pendant la

semaine, ponctuée de rencontres et tables rondes. ■ JF

📍 Le Petit Angle, 1 rue Président Carnot - grenoble@troisiembureau.com
Programme: www.troisiembureau.com





© Camille Triadou



danse

La jeunesse sur un plateau

Le chorégraphe grenoblois Boubu Landrille Tchouda réunit seize jeunes amateurs pour Les gens d'à côté. Une création collective qui interroge le rapport à l'autre.

Le travail de la compagnie Malka se caractérise par la volonté d'ouvrir la danse à tous les publics et « particulièrement les jeunes car c'est un moment où il est important de ne pas se tromper de chemin », souligne Boubu Landrille Tchouda. Rassemblant des jeunes de Grenoble, Echirolles et Saint-Martin-d'Hères, Vies violences est un projet artistique s'inscri-

vant dans un « questionnement sur le rapport à l'autre qui peut être perçu comme une menace ou une richesse, afin que la danse participe à la construction de ce que nous sommes en sondant les mécanismes qui nous isolent, nous marginalisent. »

Depuis la rentrée, la compagnie a engagé un processus de création « exactement de la même façon qu'avec des professionnels. Il s'agit de mobiliser sa créativité et son énergie à partir d'un cadre qui soutient le travail d'impro ». Cette production gestuelle s'accompagne d'ateliers d'écriture et de nombreux échanges avec les

jeunes. « Tout se construit selon leurs propositions, leurs envies, leurs perceptions » pour aboutir à un spectacle pluridisciplinaire s'appuyant aussi sur le texte et la vidéo pour interroger ce qui nous sépare ou nous rassemble. » ■ AB

À l'Heure Bleue de Saint-Martin-d'Hères le 2 juin à 20 heures, à l'Espace 600 de Grenoble le 12 juin à 19 h 30, à la Rampe d'Echirolles le 14 juin à 19 heures, au Théâtre municipal de Grenoble le 16 juin à 20 heures Tarif: 5 €, gratuit pour les - 12 ans. Infos: www.ciemalka.com

théâtre

Splendide diversité

Comme chaque année depuis plus de quinze ans, la compagnie artistique du théâtre Prémol, l'Axe de Création, remonte sur les planches au printemps. En 2018, le spectacle veut frapper les esprits en abordant le thème des parcours migratoires et de l'« étranger ».

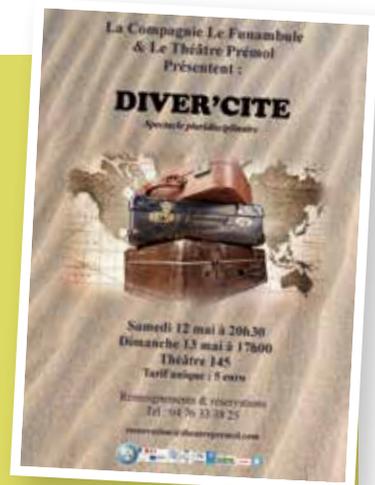
« Allez, prenez les valises, faites-les sauter en l'air, dégagez les bras, soyez pleinement dans la danse », lance Elisabeth Papazian, directrice et chorégraphe du théâtre Prémol. Ils sont une vingtaine de jeunes à danser, chanter, déclamer, s'étirer plusieurs fois par semaine à la MJC Prémol, au Village Olympique, depuis le mois de septembre. Les répétitions s'intensifient avant la représentation finale, le 12 mai au soir, au théâtre 145. Un seul objectif les anime: envoyer un message de tolérance sur la migration et l'exode.

« C'est en réaction au discours de Marine Le Pen sur la préférence nationale prononcé lors de l'élection présidentielle qu'on a voulu s'atteler au sujet des migrations », explique Lydie, dans la troupe depuis huit ans. Choqués, les jeunes s'interrogent et se rendent compte que tous, sauf un peut-être, ont un père, une mère ou des grands-parents « issus de l'immigration ». « À nous vingt, on représente le monde dans nos racines et on

arrive bien à se comprendre, à se côtoyer et à construire des choses! Pourquoi à l'échelle de la France, c'est impossible? », se révolte Cécile, habituée de la troupe, d'origine grecque.

« Au regard de l'actualité liée aux migrations, il nous semblait important de revenir sur le regard porté sur l'étranger, que nous sommes tous les uns pour les autres », souligne Elisabeth. Diver'Cité, du nom de ce nouveau spectacle, porte en lui l'histoire personnelle de chaque jeune. C'est la récolte de témoignages, de photographies ou encore de musiques au goût du passé de leurs proches, qui a permis de monter ce spectacle. ■ CM

Présentations au théâtre 145 de Diver'Cité les 12 mai à 20 h 30 et 13 mai à 17h.



sport associatif

Grenoble dans le bon mouvement

Quelques semaines après la cérémonie des Trophées de la Ville, et alors que se profile la traditionnelle Fête des Sports le 10 juin prochain, l'occasion était belle de plonger notre regard sur les associations sportives. Avec des actions et des résultats qui ont de quoi rendre fiers les Grenoblois !



©Sylvain Frappat

Une archère du Dauphiné qui échange avec une internationale de rugby. Des présidents de club qui se refilent quelques tuyaux autour d'un verre. Des Yeti's, des Diables Bleus ou encore des Grizzlys qui débattent de la plus belle mascotte... Et s'il

était là, le réel intérêt des Trophées de la Ville de Grenoble, temps fort de la vie sportive locale ? « Au-delà de l'aspect « récompense », qui reste malgré tout valorisant et très apprécié par les lauréats, d'autant plus qu'il a lieu en mairie, notre volonté première est de regrouper tout le monde, d'impliquer les clubs, d'offrir ce moment de partage, d'échanges et de convivialité » explique l'Office Municipal des Sports. Un esprit qui anime nombre de manifestations au cours de l'année, également gérées par l'Office : Trophées, Semaine Sport/Santé, Fête des Sports, Forum des Sports, etc.

Au-delà des performances, l'engagement collectif

Les associations sportives grenobloises ont chacune leur identité mais se rejoignent par la passion qui les anime et leur volonté de favoriser le lien social. Les Trophées récompensent bien sûr des performances, des sportives, des sportifs et des clubs qui contribuent à la notoriété de Grenoble, sur la scène nationale comme à l'international. Ils récompensent aussi des hommes et des femmes, qui, par leur implication quotidienne, portent le sport grenoblois, font son essence et lui assurent son développement et sa pérennité. « Ces Trophées ont longtemps eu une image axée sur les résultats, reconnaît-on du côté

Graines de vainqueurs dans le terreau des associations

L'Office Municipal des Sports de Grenoble regroupe actuellement plus de 120 associations. Sans compter les pratiques isolées, type jogging, impossibles à quantifier, ni celles et ceux qui s'impliquent autour du sport sans vraiment le pratiquer (des supporters jusqu'au bénévole qui va s'occuper de la buvette),

l'OMS estime qu'il y a aujourd'hui plus de 70 000 Grenoblois.es qui pratiquent une activité sportive dans un cadre associatif. Une richesse qui tire sa force dans son dynamisme et sa diversité. Si le sport n'a pas toujours besoin de gagnants, les premiers mois de 2018 ont toutefois rappelé que les sportifs et

sportives grenoblois ne sont pas en reste en termes de performances. À l'image du skieur Frédéric François, qui a récolté trois médailles (bronze sur le Super G et le slalom, argent sur le super combiné) lors des derniers Jeux Paralympiques. Le sport à Grenoble a définitivement de beaux jours devant lui. ■



Les bénévoles, champions de l'ombre

Bastien Auzeil, décathlonien qui a participé aux derniers Jeux Olympiques de Rio, se souvient. « *Quand j'ai commencé à l'école d'athlétisme du GUC créée par mon père, il y avait plus de bénévoles que d'athlètes (rires). J'ai toujours eu une sensibilité particulière autour de ça. Aujourd'hui encore, j'ai six entraîneurs pour me préparer sur toutes les épreuves et ils sont tous bénévoles. Ils sont essentiels dans l'athlétisme, dans la transmission du « technique » mais aussi dans celle des valeurs. En ce qui me concerne, ils m'ont aidé à me développer en tant qu'humain également, à faire en sorte que tout se passe bien, que je trouve un équilibre. Si j'ai pu rester sur Grenoble tout en poursuivant au haut niveau, c'est grâce à eux. Aujourd'hui, j'essaie déjà de transmettre à mon tour aux plus jeunes dès que j'ai un peu de temps et c'est quelque chose qui me tiendra à cœur une fois ma carrière finie.* » ■

de l'OMS. Déjà, parce que c'est le propre de ce genre de cérémonies. Mais aussi parce qu'on a plus de mal à cibler ces acteurs qui ne sont pas du tout dans la performance. C'est un vrai travail de fourmi à effectuer et on compte sur la collaboration des clubs pour faire eux-mêmes remonter les candidatures. Il est aujourd'hui essentiel de les mettre en avant. Toutes les associations sportives ne font pas forcément de compétition par exemple. Elles ne doivent pas être exclues pour autant, parce qu'elles contribuent elles aussi à la richesse du mouvement sportif grenoblois. »

Capables de faire des belles choses

Dans un contexte difficile, notamment sur le plan économique, les bénévoles restent le socle essentiel sur lequel peuvent s'appuyer les associations. Si les Trophées restent symboliques, ils récompensent un investissement au quotidien. Zakaria Mahroug, président et éducateur futsal des Géants, élu bénévole de l'année, y voit ainsi « *une valorisation du travail effectué pendant de nombreuses années en tant que bénévole, une fonction dont on parle encore trop peu alors que le bénévolat recule et qu'on a aussi besoin de cette reconnaissance pour fidéliser. En tout cas, ce trophée, je l'ai perçu comme une fierté, pour moi mais aussi pour tout le club : on a montré qu'on était capable de faire de belles choses.* »

Cela semble une évidence, mais il est toujours utile de le rappeler : c'est grâce à cette passion transmise, à ce travail de détection, d'accompagnement, de soutien au jour le jour que les champions d'aujourd'hui et ceux de demain se sont construits et se construisent. ■ Frédéric Sougey

Fine lame

Le parcours d'Aliya Bayram symbolise cette réussite « collective » à la grenobloise. La jeune championne de l'Épée Parmentier, gagnante du trophée du meilleur espoir féminine, brille actuellement aux quatre coins du monde. Elle progresse doucement mais sûrement vers une destinée qu'on espère olympique. Aliya a découvert la discipline il y a dix ans, via une initiation de quartier, la Caravane des Sports. Elle a ensuite pu apprendre et progresser dans son club, au contact de maîtres d'armes investis et de qualité. Et c'est notamment grâce à ces investissements permanents, y compris celui du cercle familial, que la jeune fille évolue aujourd'hui au très haut niveau. ■



La Fête des Sports, prévue le 10 juin prochain à l'anneau de vitesse, le nouvel opus de l'Été Oh ! Parc, le Forum des Sports à la rentrée, les actions menées toute l'année par la Mission Sports et Quartiers ou encore les initiatives développées par les associations sportives grenobloises sont autant de points de découverte, d'échanges et d'accès à la pratique sportive pour tou.tes.s. ■

Mai 1968 : l'imagination au pouvoir

Révolte spontanée à la fois politique, sociétale et culturelle, mai 1968 fait partie de notre mémoire collective. À Grenoble, ses cinquante ans inspirent des rendez-vous qui reviennent sur la mobilisation populaire comme l'effervescence artistique de l'époque. Cet anniversaire est aussi l'occasion d'interroger l'héritage de mai 1968 et de voir comment les utopies d'hier peuvent irriguer le présent. Annabel Brot



© Musée des Beaux-arts de Dole

La contestation s'affiche

Jusqu'au 16 juin, la bibliothèque Eaux-Clares - Mistral met à l'honneur la créativité engendrée par les utopies de mai 1968.

Elle présente d'abord un focus sur l'expression murale avec Défense de ne pas afficher, une expo de reproductions d'affiches de mai 1968 réalisées à l'Atelier Populaire, une émanation de l'occupation de l'École des beaux-arts de Paris. Environ 80 affiches, souvent accompagnées de slogans percutants, ainsi que des tracts et des journaux muraux témoignent de cette période foisonnante

où des artistes anonymes s'expriment de manière poétique, humoristique ou subversive sur les murs des villes, des usines et des universités. Réalisée grâce à un partenariat avec le musée des beaux-arts de Dole, cette expo ludique et très accessible est une formidable vitrine de la vitalité artistique de mai 1968 et compte quelques pièces iconiques qui font partie de notre mémoire collective...

La seconde expo, L'Art révolté, comprend une quinzaine d'œuvres de l'artothèque: photos, sérigraphies, peintures... Réunissant des artistes qui ont mis leur talent au service d'une transformation

de la société, elle invite à s'interroger sur les liens entre art et politique. Le 25 mai, une projection du documentaire 68 année zéro de Ruth Zylberman proposera d'élargir la perspective en découvrant le parcours de vie de six Européens. Enfin, des ateliers de sérigraphie permettront de s'initier à cette technique de reproduction qui a contribué au développement de l'expression populaire en mai 1968. ■

📍 Jusqu'au 16 juin à la bibliothèque Eaux-Clares Mistral, 49 rue des Eaux-Clares. Entrée libre. Infos : 04 76 21 25 28 - www.bm-grenoble.fr.



© Immaculate Heart College - LA, 1964

Sœur Mary Corita Kent, ou l'engagement pacifique en musique: un personnage à découvrir au Magasin des Horizons.

américaine engagée contre la guerre du Vietnam et célèbre pour ses marches avec chants et slogans; Endre Tot qui orchestre une manifestation de panneaux contestataires affublés de zéro en Hongrie dans les années 1980 pour dénoncer la censure; Clarisse Hahn qui filme la lutte des paysans mexicains défilant nus pour dénoncer les spoliations dont ils sont victimes...

« Nous accueillons aussi Pamina de Coulon, jeune artiste associée au Magasin. Elle s'emparera de la banderole pour inventer des slogans poético-politiques et expérimenter le pouvoir de frappe des mots. » Des ateliers gratuits de création de banderoles pour petits et grands prolongent l'expo. ■

Jusqu'au 14 octobre au Magasin des Horizons, 8, esplanade André-Farcy (site Bouchayer-Viallet). Entrée: prix libre. Infos: 04 76 21 95 84 - www.magasin-cnac.org



de mai 1968 s'est fait loin des studios: c'est souvent un cinéma amateur tourné dans la rue ou les usines. Les ciné-tracts témoignent de la volonté de prendre la parole, mais également de court-circuiter les médias. Ainsi, pour faire entendre différents points de vue, la séance comprendra aussi la projection d'actualités officielles. » On découvrira aussi deux documentaires tournés après 68, mais qui ont l'événement pour point de mire: *Reprise* d'Hervé Le Roux (1996) et *Le dos au mur* de Jean-Pierre Thorn (1981). « Ces projections invitent à balayer différentes époques pour interroger l'évolution de la société et l'héritage de mai 1968. » ■

Salle Juliet-Berto les 3, 17 et 18 mai à 20 heures. Tarifs: 5,50 - 6,50 €. Infos: 04 76 54 43 51 - www.cinemathequedegrenoble.fr

La manif dans tous ses états

Photos d'époque, vidéos et créations inédites: avec l'expo Je marche donc nous sommes, le Magasin des Horizons s'intéresse au volet revendicatif de la marche et jette un pont entre hier et aujourd'hui.

« Cette expo s'inscrit dans un projet plus vaste, l'Académie de la marche, qui croise travaux d'artistes, images d'archives et performances marchées », souligne Béatrice Josse, directrice. « En écho à mai 1968, elle présente un focus sur le volet militant de la marche. Il s'agit d'examiner la manifestation dans ses aspects matériels

et historiques, mais aussi en montrant que l'expression revendicative peut être un support à l'imaginaire des artistes. »

Concrètement, un couloir d'images d'archives présente un historique de la contestation grenobloise depuis 1906, date d'une manifestation de travailleuses de la soierie de Voiron jusqu'à la marche blanche de la Villeneuve en 2012 en passant par mai 1968, les grèves de 71 chez Merlin-Gerin ou la marche des Handicapés méchants en 1979. Cette fresque chronologique s'accompagne d'une partie vidéo réunissant des travaux d'artistes qui se sont emparés de la marche: Mary Corita Kent, religieuse

Ciné militant

La cinémathèque revient sur mai 1968 à travers trois séances qui s'intéressent au cinéma engagé de l'époque mais ouvrent aussi la réflexion à l'après 68.



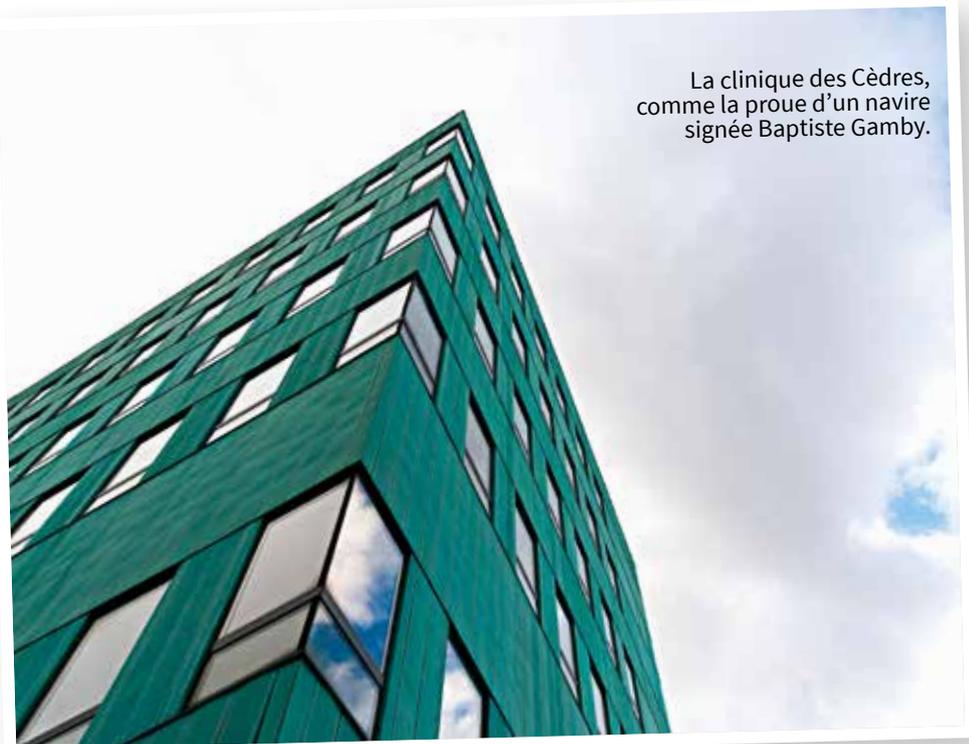
© Collection de la cinémathèque de Toulouse

Pour Peggy Zejgman-Lecarme, directrice de la cinémathèque de Grenoble, « impossible d'évoquer mai 1968 sans rappeler l'affaire Langlois ». En effet, le renvoi d'Henri Langlois, un des fondateurs de la Cinémathèque française en février 1968 est souvent considéré comme un déclencheur des événements de mai et a mobilisé le monde du cinéma « Nous possédons des archives très intéressantes: pétitions, articles de presse... qui seront exposées ou mises en ligne sur notre site. »

Pour les projections, c'est grâce à un partenariat avec la cinémathèque de Toulouse que s'est construit un cycle Focus sur mai 1968 qui se veut « le témoin d'un cinéma engagé ». Une soirée courts-métrages est dédiée aux ciné-tracts produits par des collectifs. « Le cinéma

Baptiste Gamby

A chaque numéro, Gre.mag confie cette page à une personne ou à un collectif. Ce mois-ci, le parcours et les images de Baptiste Gamby, photographe spécialisé dans l'architecture.



La clinique des Cèdres, comme la proue d'un navire signée Baptiste Gamby.

« J'ai obtenu mon diplôme de photographie en juin 2016 à la SEPR (Lycée des métiers d'art et de l'image) de Lyon, un centre de formation professionnelle initiale.

Ma spécialité, c'est la photographie d'architecture qui me permet d'être toujours plus créatif à chaque prise de vue.

Amoureux de la nature, je m'y ressource pour être toujours plus inventif. Elle me présente ses merveilles, tantôt cachées et mystérieuses, tantôt affichées et envoûtantes.

Des inspirations qui me permettent de multiplier les projets et de donner de la profondeur à mon travail.

Photographier les vieilles pierres et capturer des monuments architecturaux m'a conduit à être encore plus exigeant dans mon travail, et à proposer des réalisations soignées, sobres et percutantes.

En mars 2018, j'ai obtenu la troisième place dans la catégorie Architecture d'un concours réservé aux photographes professionnels, « Les photographies de l'année ». Ça va être pour moi être un levier pour démarrer et vraiment vivre de la photographie. » ■

www.baptiste.gamby.org/



Vue vertigineuse du parking silo de l'Arlequin.



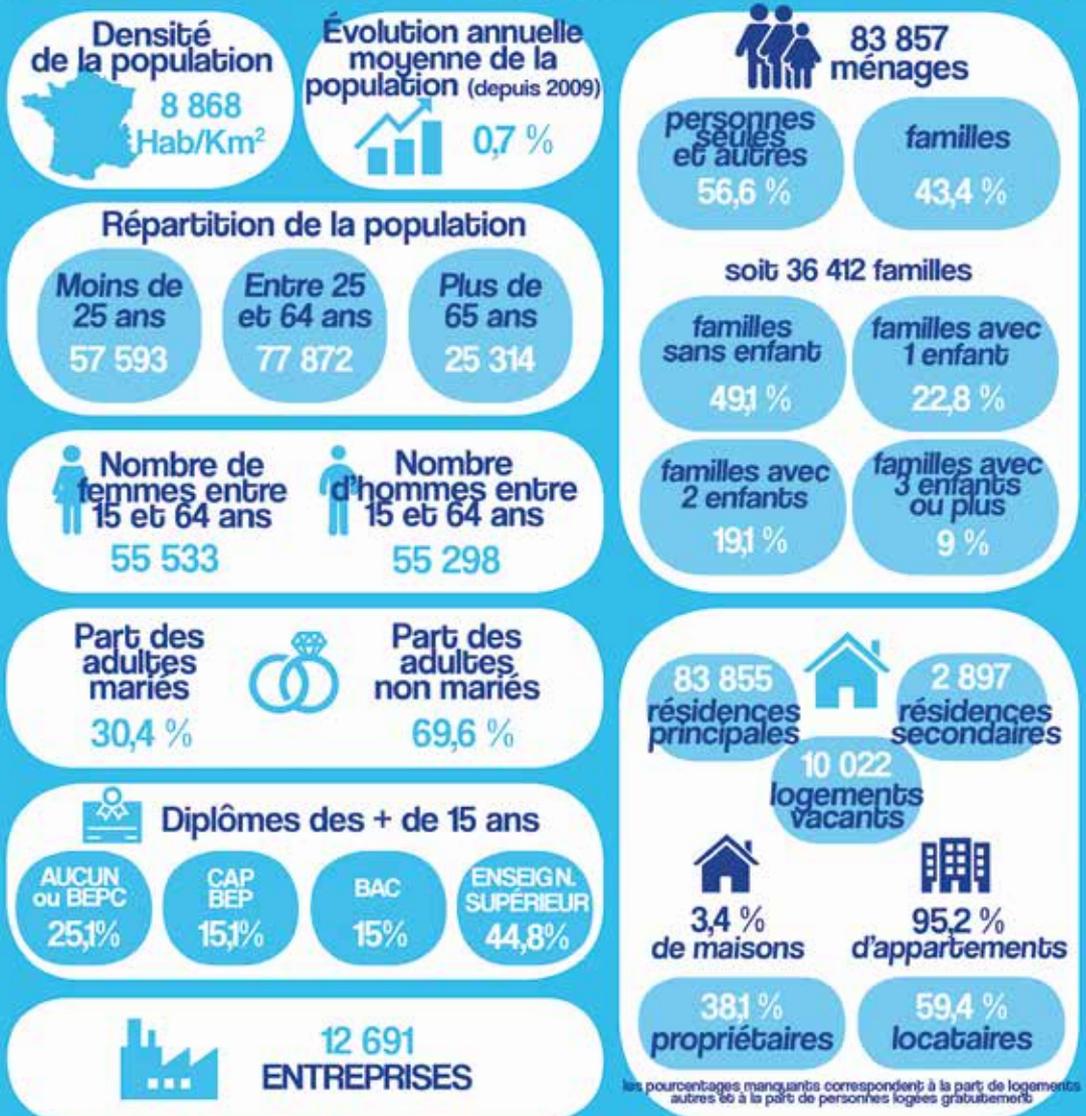
en pratique

Grenoblois.e.s, qui êtes-vous ?

Suite au recensement annuel de la population, l'INSEE communique les chiffres 2017 sur l'évolution de la représentation de ses habitant.e.s .



En détail *



* sur les chiffres détaillés 2017 en vigueur en attendant la publication des chiffres détaillés 2018
 Les petits effectifs doivent être maniés avec précaution, car, en raison de l'imprécision liée au sondage, ils peuvent ne pas être significatifs.
 Sources : Infographie 2018 - www.info-public.fr / Insee, RP 2015 et RP 2014 / Insee Sirene au 01/01/2016 / icon from flaticon.com

Les pourcentages manquants correspondent à la part de logements autres et à la part de personnes logées gratuitement

Métiers

Devenir animateur périscolaire

Vous êtes diplômés dans l'animation (BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur), BPJEPS/LTP (Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport/Loisir tout public)...), rejoignez les rangs des animateurs périscolaires de la Ville de Grenoble avant fin mai.

Si vous n'êtes pas diplômés dans l'animation, mais que ces postes vous intéressent, posez votre candidature avant fin juillet.

Dans les écoles maternelles et élémentaires, vous travaillez au sein d'une équipe d'animateurs et d'agents de la direction éducation jeu-

nesse pour assurer l'accueil et l'animation des groupes d'enfants sur les temps périscolaires. Le temps de travail varie entre 14 et 22 heures par semaine et différents moments d'intervention sont possibles : garderies du matin, pauses de midi, garderie du mercredi, animations périscolaires dont aide aux leçons... ■

Vous voulez en savoir plus ? Rendez-vous sur le site de la Ville : grenoble.fr > vie quotidienne > emploi.

Ou envoyez vos candidatures à : metiers.personnels@grenoble.fr



numéros utiles



Vie quotidienne

Le fil de la Ville :
0 800 12 13 14

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(appel gratuit à partir d'un poste fixe)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Clinique Mutualiste :

• Cabinet médical de garde : 04 76 70 70 00

• Pédiatre de garde : 04 76 70 89 03

8-12, rue du docteur Calmette
(entrée par la clinique et non par les urgences)

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

Un portrait

Édith Guennec

Le monde à bout de bras

À bientôt soixante-deux ans, Édith Guennec force le respect. Venue à la compétition sur le tard, la sociétaire de l'Haltérophile Club Grenoblois cumule titres, médailles et records sur la scène internationale.

On vous fait grâce du détail de ses faits d'armes. Pour situer un peu mieux dans quelles sphères évolue ce petit brin de femme enjouée et dynamique, on vous dira simplement qu'Édith est championne du Monde et d'Europe en titre dans sa catégorie d'âge et de poids. Et qu'elle a établi l'an passé un record mondial en soulevé de terre en hissant une barre de 155,5 kg (soit plus de trois fois son poids!), posée au sol, sans l'appuyer sur ses cuisses, et en la maintenant en position quelques secondes. Le tout sans équipements d'assistance : ni maillot de force, ni combinaison de squat...

Et pourtant rien ne destinaient l'Iséroise à un tel parcours. « J'ai pratiqué le handball puis le judo quand j'étais jeune, mais c'est vrai que je suis venue très tardivement à la force athlétique. Après une première expérience à la fin des années 1990, sur un championnat de France de développé-couché, pas du tout mon truc, je n'ai commencé la compétition qu'en 2009-2010. » Un « virus » qui ne l'a depuis plus quitté, d'abord sur la scène nationale puis sur les routes du monde, de compétition en compétition. « Je suis allée en Afrique du Sud, en Finlande, en Biélorussie,

« J'ai trouvé une passion qui rythme ma vie. Je m'entraîne entre une heure et demie et deux heures par jour la semaine. »

D'autres challenges à venir

Dans une discipline où l'argent n'existe pas, « surtout à mon âge où on ne trouve pas de sponsor », la sociétaire du HCG trouve son bonheur ailleurs. « J'ai trouvé une passion qui rythme ma vie. Je m'entraîne entre une heure et demie et deux heures par jour la semaine, quand je veux, je suis sur les compétitions le week-end pour coacher ou arbitrer, cela me permet de faire des rencontres. En un mot : je m'éclate ! » Encore toute « jeune » dans le monde de la force athlétique, Édith Guennec n'entend pas raccrocher dans l'immédiat. « Il y

aux États-Unis grâce à ma passion. Au début, je ne visitais absolument rien des villes où je me rendais », s'amuse Édith. « Quand je ne participais pas moi-même, je coachais ou j'arbitrais. Dorénavant, je prends davantage de temps pour découvrir les lieux. »

a encore une catégorie d'âge au-dessus de la mienne donc j'ai le temps (rires). Et puis j'ai de gros objectifs pour les mois qui viennent. Notamment les championnats du monde qui auront lieu cette année à Calgary, au Canada. J'ai un titre à défendre et surtout plusieurs records d'Europe et du monde que j'aimerais faire tomber ! »

Si ce n'est de ne pas avoir découvert la discipline plus tôt, Édith a un regret : « Comme je m'entraîne souvent le soir, la plupart du temps je suis toute seule. Ça manque d'émulation, de bonne humeur. Toutes mes meilleures barres, je les ai passées en compétition, sans avoir pu les tenter lors de mes entraînements, faute de motivation ! »

Avis aux amatrices et amateurs, on vous met l'adresse de l'Haltérophile Club Grenoblois ci-dessous. Et s'il y a bien un message que le parcours d'Édith Guennec fait passer, c'est qu'il n'est jamais trop tard pour commencer ! ■ Frédéric Sougey
📍 **Haltérophile Club Grenoblois, 8, rue Léo Lagrange, tél. 04 76 87 73 91**



© Alain Fischer

GRENOBLE rendez-VOUS

mai-juin



17-19 mai

Festival Magicbus

Trois jours de concerts : rap, electro, world...
A l'Esplanade et à l'Ampérage
www.festival-magicbus.fr

Le 20 mai

Championnat de France des clubs élites 2

Compétition d'athlétisme.
Stade Bachelard, de 10h à 16h.
grenoble.fr

Le 26 mai

La Belle saison

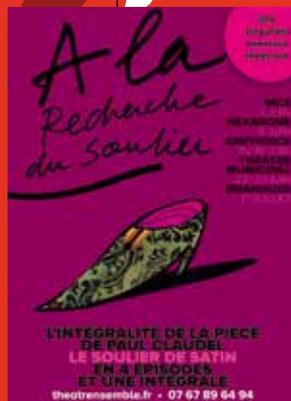
Animations, échanges et temps conviviaux pour embellir la ville tous ensemble.
Dans différents quartiers, de 10h à 17h.
grenoble.fr

du 1^{er} juin au 1^{er} juillet

Grenoble Street Art Fest

Créations live, circuits street art, Movie Fest!, conférences, concerts, expos...
www.streetartfest.org

juin



3, 22 et 23 juin

Le Soulier de satin

L'intégralité de la pièce de Paul Claudel. MC2 et Théâtre municipal.
theatreensemble.fr

Le 8 juin

Critérium du Dauphiné

Départ à Grenoble de la cinquième étape de la 70^e édition de la compétition cycliste.
critérium-du-dauphine.fr

Le 9 juin

Fête des Tuiles

Balades, spectacles, animations festives, concerts, défilés...
Cours Jean-Jaurès et Libération
grenoble.fr

15, 16 et 17 juin

Les 130 ans des Troupes de montagne

Rencontre avec les soldats de montagne, trail des Troupes, cérémonie, tombola... Place de Verdun et Parc Paul Mistral
museedestroupesdemontagne.fr